
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Traité de versification latine ; 24^e édition. 1 volume
in-16, cartonné. 3 fr.

Thesaurus poeticus linguæ latinæ, ou Dictionnaire pro-
sodique et poétique de la langue latine; nouvelle édition.
1 volume grand in-8, cartonnage toile. 8 fr. 50

NOUVELLE

PROSODIE LATINE

PAR

L. QUICHERAT

AUTEUR DU TRAITÉ DE VERSIFICATION LATINE
ET DU THESAURUS POETICUS LINGUÆ LATINÆ

Trente-deuxième tirage

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893

PRÉFACE.

Une *Prosodie* était une introduction nécessaire à mon *Traité de versification latine*. Aussi, quand je rédigeais ce dernier ouvrage, je recueillais déjà des notes en vue du premier ; mais bientôt, absorbé par la composition si laborieuse de mon *Thesaurus poeticus*, je fus obligé d'ajourner cet opuscule. J'y reviens aujourd'hui, beaucoup mieux préparé pour le faire, puisque, avant d'établir les règles de la quantité latine, j'ai vu se dérouler à mes yeux tous les faits prosodiques. Ce n'est pas seulement un traité élémentaire que je veux tirer de ces longues études. La prosodie latine n'a point fait un pas depuis Despautère : bien des choses ont été omises ; bien des erreurs sont en circulation ; plusieurs questions épineuses ont besoin d'être discutées avec détail et impartialité. Depuis longtemps je désire couronner mes travaux sur la poésie latine par la publication d'un volume fort étendu, où seront exposés de la manière la plus complète les principes de la quantité. Je ne renonce point à l'espoir de reprendre cette idée, dont bien d'autres soins m'ont forcé jusqu'ici d'ajourner la réalisation.

Si mon intention n'eût pas été de rédiger une Prosodie pour les classes, j'y aurais été déterminé par les exhortations flatteuses d'un grand nombre de professeurs. La simplicité, la netteté, qui faisaient le mérite des Prosodies de Lechevallier, Tuet, Rey, ne se retrouvent pas dans certaines Prosodies plus récentes, où l'on s'est trop préoccupé de quelques difficultés, de quel-

ques anomalies, en sorte qu'on s'est jeté dans des discussions qui entravent sans profit la marche d'un livre élémentaire.

Quoique l'ouvrage que je présente au public ait deux fois l'étendue de la Prosodie de Lechevallier, il n'y est question que du vers *hexamètre* et du vers *pentamètre*. Il m'a paru entièrement inutile d'exposer à des élèves de quatrième la composition des autres vers, quand à peine on en dit un mot aux rhétoriciens; d'ailleurs cet exposé est d'ordinaire si incomplet, si inexact, que de pareilles notions seraient funestes si elles n'étaient pas superflues. Je n'ai pas cru, non plus, qu'il convînt de faire entrer dans ce livre des *observations sur l'élégance et la beauté du vers*, sur le choix des expressions et celui des différentes cadences (chapitre emprunté à Rollin par Lechevallier et ses successeurs). Ces enseignements ne sauraient s'adresser aux élèves qui commencent; et d'ailleurs, pour être fructueux, ils demandent plus de développements. Je renvoie pour cet objet à mon *Traité de Versification latine*. Ainsi je me tiens constamment dans le point de vue élémentaire; mon unique objet est de faire connaître les règles de la quantité et la structure matérielle des deux mètres que l'on cultive dans nos collèges.

Il est dans l'usage des Prosodies classiques de joindre au précepte un vers qui le confirme. On pourrait s'abstenir de donner des exemples; mais dès qu'on les admet, et cette méthode me paraît préférable, il faut que ces exemples légitiment ce qui est dans la règle. Assurément, lorsque celle-ci ne contient que des cas analogues, un vers, comme application, est suffisant. Je suppose qu'on fasse une citation pour prouver la quantité de la dernière syllabe dans *musa*: il est bien clair que cette citation servira pour *mensa, rosa, bona, libera*, etc. Mais si la règle s'applique à différents cas de la déclinaison ou de la conjugaison, si elle englobe différentes parties du discours, il revient à peu près au même de citer un seul vers ou de n'en pas citer du tout.

Ainsi, après avoir établi que *is* final est bref dans *is (ejus), orbis, tristis, patris, quis, accipis, amatis, dixeris, bis, satis*, si vous donnez un exemple pour *orbis*, tout le reste manquera d'autorité. Il m'a donc paru nécessaire de citer plusieurs exemples à l'appui des règles qui embrassent des éléments si complexes. D'ailleurs, quand les élèves ont besoin de se former l'oreille à la cadence du vers latin, il n'y a que de l'avantage à meubler leur mémoire de vers bien faits.

J'ai remarqué dans les ouvrages analogues que certaines règles étaient assez souvent restreintes par des exceptions aussi larges qu'elles; dans ce cas, il devient difficile de dire quelle est la règle et quelle est l'exception: l'une pourrait avec autant de raison être prise pour l'autre. J'ai évité cet inconvénient en me contentant d'énoncer les faits, et je les ai rattachés, suivant leur caractère, à des règles différentes.

Pour la structure du vers hexamètre, je suis entré dans des détails minutieux, qui, je l'espère, faciliteront le travail des élèves et même celui des professeurs. J'ai donné plusieurs exemples, dans lesquels j'ai conduit, pour ainsi dire, par la main l'enfant qui débute dans la carrière. Je lui ai montré différents chemins pour arriver au but, lui signalant successivement tous les écueils semés sur sa route. Je crois que cette Prosodie a un caractère *pratique* que n'ont pas les ouvrages du même genre; j'ai dévoilé plus patiemment que mes devanciers l'anatomie du vers hexamètre.

C'est avec un vif sentiment de gratitude que je présente ce nouveau travail à MM. les professeurs de l'Université. Il m'est doux de proclamer que je leur dois beaucoup, pour l'estime et l'appui qu'ils ont accordés à mes précédentes publications.

Septembre, 1839

TABLE DES MATIÈRES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.....	9
CHAP. I. Du vers Hexamètre.....	12
— II. Du vers Pentamètre.....	13
— III. De l'élosion.....	14
— IV. De la césure.....	17
— V. Règles générales de la quantité.....	18
— VI. Règles particulières de la quantité. — Des voyelles finales.....	26
— VII. Des consonnes finales.....	35
— VIII. Créments dans les noms.....	46
— Créments dans les verbes.....	51
— IX. Des parfaits.....	54
— X. Des supins et des participes.....	55
— XI. Des mots composés.....	58
— XII. Des mots dérivés.....	63
— XIII. Synérèse, syncope, diérèse.....	65
— XIV. Sur la quantité de quelques désinences.....	68
— XV. De la construction du vers Hexamètre.....	71
— XVI. Des synonymes.....	76
— XVII. Des équivalents.....	78
— XVIII. Des épithètes.....	80
— XIX. Application des notions précédentes.....	81
— XX. Des périphrases.....	85
— XXI. De l'apposition et de l'incise.....	87
— XXII. Observations sur la quantité des mots par rapport au vers Hexamètre.....	88
— XXIII. De la construction grammaticale.....	93
— XXIV. De la construction du vers Pentamètre.....	95
— XXV. Tableau des différents pieds.....	98
Notes.....	100

NOUVELLE

PROSODIE LATINE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Une pièce de poésie se compose de vers, les vers de mots, les mots de syllabes, les syllabes de lettres.

Un vers est un assemblage de mots mesurés et arrangés selon certaines règles fixes et déterminées.

Une syllabe est proprement la réunion d'une ou de plusieurs consonnes avec une voyelle, comme *do, in, sed, ars*; mais, par extension, l'on donne souvent le nom de syllabe à une simple voyelle : ainsi l'on dit que le mot *di-u* a deux syllabes¹.

Un mot d'une seule syllabe est un *monosyllabe*, comme *a, mons, flos*. Un mot de deux syllabes est un *disyllabe*², comme *amo, flores*. Un mot de plusieurs syllabes est un *polysyllabe*.

On appelle *finale* la syllabe qui termine un mot, *pénultième* l'avant-dernière syllabe, et *antépénultième* celle qui précède l'avant-dernière.

1. Priscien, p. 565 : *Syllaba est comprehensio litterarum consequens, sub uno accentu et uno spiritu prolata. Abusivè tamen etiam singularum vocalium sonos syllabas nominamus.*

Disyllabe, trisyllabe ne doivent prendre qu'une seule *s*, comme *monosyllabe, polysyllabe*, et l'on n'a pas plus le droit d'écrire *dissyllabe*, pour éviter la prononciation *dissyllabe*, qu'on n'a celui d'écrire *monossyllabe, polyssyllabe*.

Dans une langue quelconque, les mêmes voyelles, tout en conservant le même son, se prononcent dans tel mot avec plus de rapidité que dans tel autre. En français nous avons nos syllabes *brèves* et nos syllabes *longues* : l'oreille les distingue sans peine, indépendamment du signe dont les voyelles longues peuvent être parfois surmontées. Ainsi nous remarquons une différence sensible entre la prononciation des mots *patte, natte, colle, trompette, lit, table*, et celle des mots *pâte, jaunâtre, côte, tempête, lie, accable*. La même différence existait pour les Latins entre les mots *os* (ossis), *pater*, et les mots *ōs* (oris), *māter*.

La brève valait la moitié de la longue : on restait *un temps* de la mesure sur la première, et *deux temps* sur la seconde¹.

La distinction des brèves et des longues n'entre pour rien dans le système de la versification française², où l'on se contente de compter les syllabes. Mais le système de la versification latine repose sur le mélange des brèves et des longues fait suivant certaines règles. Il est donc nécessaire, pour construire un vers latin, de connaître préalablement quelles sont les brèves ou les longues qui entrent dans chaque mot, c'est-à-dire la *quantité* de chaque syllabe.

La *prosodie* est la prononciation régulière des mots conformément à leur quantité³.

1. Primitivement la longue s'écrivait en redoublant la brève : *maater* pour *mater*, *veenit* pour *venit* au parfait. Pareillement en français on écrivait anciennement *aame*, *baailler*, au lieu de *âme*, *bâiller*.

2. Il suffit d'y avoir égard pour la rime; et encore ne règne-t-il pas sur ce point une grande rigueur, puisqu'on trouve dans nos meilleurs poètes des brèves rimant avec des longues.

3. Pour plus de rigueur, il faudrait dire : *conformément à l'accent et à la quantité*; car le mot grec *προσῳδία*, *accentus*, comprenait aussi et surtout l'*accent tonique*. Cependant, comme il n'est pas question de

En latin, outre les syllabes brèves et les syllabes longues, il y a les syllabes *communes*, c'est-à-dire qu'on peut faire brèves ou longues à volonté.

Nous marquons la brève par un *c* renversé, *ă*; la longue par un petit trait horizontal, *ā*; la commune par les signes de la brève et de la longue réunis, *ã*. Exemple : *Pāter, māter, tenēbræ*.

Les vers latins se composent d'un certain nombre de *pieds*. Les pieds sont la réunion de plusieurs brèves ou de plusieurs longues, ou de brèves et de longues. On en distingue six principaux, les uns de deux syllabes, les autres de trois.

PIEDS DE DEUX SYLLABES.

L'*Iambe* (une brève et une longue), *dēō*
Le *Trochée* (une longue et une brève), *ārmā*.
Le *Spondée* (deux longues), *gaūdēt*.

PIEDS DE TROIS SYLLABES

Le *Tribraque* (trois brèves), *āgilē*.
L'*Anapeste* (deux brèves et une longue), *pālīens*.
Le *Dactyle* (une longue et deux brèves), *cārmīnē*.

Le *dactyle* et le *spondée* sont les pieds les plus usités¹.

On distingue plusieurs sortes de vers : le vers *Hexamètre*, le vers *Pentamètre*, le vers *Iambique*, le vers *Alcaïque*, le vers *Saphique*, le vers *Trochaïque*, le vers *Anapestique*, etc.

La *métrique* enseigne quels pieds ou quels mè-

l'accent dans les règles des versifications anciennes, on a restreint le mot *prosodie* à la science de la quantité.

1. Il y a aussi des pieds de quatre syllabes. Voyez le Tableau complet des pieds, chap. xxv

tres conviennent à chacun de ces vers. Nous ne nous occuperons dans cet ouvrage que du vers *Hexamètre* et du *Pentamètre*¹.

CHAPITRE PREMIER.

DU VERS HEXAMÈTRE.

Le vers *Hexamètre*² est composé de six pieds. Les quatre premiers sont indifféremment dactyles ou spondées; le cinquième est un dactyle, et le sixième un spondée³. Exemple :

Mulcebant zephyri natos sine semine flores. O.

Pour s'assurer si ce vers est régulier, il faut le *scander*, c'est-à-dire le décomposer en ses différents pieds.

Scandez :

1 2 3 4 5 6
Mūlce-|bānt zēphŷ-|rī nā-|tōs sinē | sēmīnē | nōrēs.

Autres exemples :

Ōmnībŭs ūmbrā lō-|cis adē-|rō; dābis, |imprōbē, |pēnās. V.
Sāxō-|sās in-|tēr dē-|cūrŭnt | flūmīnā | vāllēs. V.

On peut faire brève ou longue la dernière syl-

1. Pour les autres vers voyez le *Traité de Versification latine*.

2. *Hexameter* ou *Hexametrus*, ἑξαμέτρος, de ἕξ, six, et μέτρον, mètre. Ce vers se nomme encore *héroïque* (*heroicus* ou *herous*).

3. Un vers hexamètre qui n'a de spondée que le dernier pied est composé de *dix-sept* syllabes; celui qui n'a de dactyle que le cinquième pied ne compte que *treize* syllabes. On voit combien ce système diffère du système moderne.

labe de tout vers. Ainsi le *spondée* final du vers hexamètre peut être remplacé par un *trochée*. Ex. :

Nos patrē sines et | dulcia | linquimus | arvā. V.
O Meliboe, deus nobis haec otia fecit. V.

Remarque. Quelquefois le vers hexamètre est *spondaïque*, c'est-à-dire que le cinquième pied est un spondée. Dans ce cas, le quatrième pied est presque toujours un dactyle. Ex. :

Constitit, | atque oculis Phrygia | agminā | circūspexit. V.

CHAPITRE II.

DU VERS PENTAMÈTRE.

Le vers *Pentamètre*¹ se divise en deux *hémistiches* ou moitiés de vers, composés chacun de deux pieds et d'une syllabe longue. Les deux pieds du premier hémistich sont dactyles ou spondées; ceux du second sont toujours dactyles. La dernière syllabe peut être brève, comme dans le vers hexamètre. Ex. :

Tempora si fuerint nubila, solus eris. O.

Scandez :

Tēmpōrā ! si fūē-|rīnt || nūbilā, | solūs ē-|ris.

1. *Pentameter* ou *Pentametrus*, πεντάμετρος, de πέντε, cinq, et μέτρον, mètre ou pied. Ce nom lui vient d'une ancienne manière de scander; on le disait composé de deux pieds (dactyles ou spondées), d'un spondée et de deux anapestes, en tout cinq pieds :

1 2 3 4 5
Tempora | si fue-|rīnt nu-|bila, so-|lus eris.

Le vers *Pentamètre* est toujours précédé d'un *Hexamètre*. La réunion de ces deux vers forme un *distique*. Ex. :

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris. O.

CHAPITRE III.

DE L'ÉLISION.

Quand un mot terminé par une voyelle, une diphthongue ou une *m*, est suivi d'un mot commençant par une voyelle, sa finale ne compte pour rien dans la mesure du vers : il y a *élision*¹. Ex. :

Fortiaque adversis opponite pectora rebus. II.
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant. V
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum! V.

Scandez :

Fōrtiā+qu' ādvēr+sis ōp+ponitē | pēctōrā | rēbūs.
Ænēā+D' in fēr+rūm prō | libēr+tātē rū+ebānt.
Heū! mā+gn' āltērī+ūs frū+strā spē+ctābis ā+cervum!

Dans ces vers, les syllabes *que*, *dæ*, *gnum* sont élidées².

1. En français, nous élidons pareillement la finale du premier mot dans *l'homme, qu'il, l'âme, s'il*, pour *le homme, que il, la âme, s'il*.

2. Les anciens désignaient par deux noms différents l'élision de la voyelle et celle de l'*m*. La première était appelée *synalæphe*, συνάλειψις, et la seconde *ecthipsis*, ἐκθλιψις. Les Prosodies modernes ne tiennent plus compte de cette distinction, qui a paru inutile.

Le vers suivant a deux élisions :

Esset aquam et molli cinge lixæ altaria vittæ. V.
Ēsset ā+qu' ēt mōl+li cīn+g' hæc āl+tārīā | vittā.

Le suivant en a trois :

Illum etiam lauri, illum etiam flevère myricæ. V.
Īl' ēlī+ām laū+r', Īl' ēlī+ām flē+vērē mŷ+rīcæ.

Remarques. 1° En général, l'élision n'a pas lieu dans le corps d'un mot : *Pollio, Eōūs, Æxūs, Priāmēū*, etc.

2° Quand une finale qui s'élide est précédée d'une voyelle, la finale seule doit être élidée¹. Ex. :

(Sol) Īlle ēlī+am extinctō mīserātūs Cæsārē Rōmām. V. (revola)
Pōllīo, ēt | incipit magni prōcēdēre mēnsēs. V.

3° L'élision n'a pas lieu d'un vers à l'autre :

O tantūm libet mēcum tibi sordida rurā
Atquē hūmīles thalātē casās, et ligere cervos! V.
- - - - -

4° Les interjections *o*, *heu*², *ah*, *proh*, *io*, ne souffrent pas l'élision. Ex. :

O pāter, ō hōmīnūm dīvīnūque æternā potestas! V.
Meū! ubi pacta fides? ubi quæ jurare solebas? O.
Ah! ego ne possim tanta videre mala! TIB.

1. De même dans la versification française, quoique l'hiatus soit sévèrement interdit, il reste quelquefois des hiatus réels après l'élision de la muette :

Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous. RACINE

2. Hors ce cas, les poètes ne mettent jamais une voyelle après la diphthongue *eu*, qu'on trouve dans les mots *Orpheu, Theseu*, etc. Les mots *neu* et *seu* se changent en *sive*, *neve*, devant une voyelle.

Quelquefois l'interjection *o* s'abrège devant une voyelle :

Te Corydōn, ō Alexi : | trahit sua | quemque voluptas. V.
Tu quoque, ō Eurytion, | vino, centaure, peristi. PROP.

5° Dans les mots composés d'une préposition terminée par une voyelle et d'un primitif commençant par une voyelle, la préposition devient brève ou elle s'élide. Ainsi l'on dit : *Dēinde* ou *deinde*, *dēhinc* ou *dehinc*, *prōinde* ou *proinde*. Ex. :

In Mamurrarum lassi *deinde* urbe manemus. H.
Cogitat, ut speciosa *dēhinc* miracula promat. H.
Oscula libavit natae, *dehinc* talia fatur. V.

Certains mots n'ont que l'une de ces deux quantités, comme *deest*, *dēhisco*, etc. Il faut à cet égard s'en référer à l'autorité des bons poètes¹.

6° L'élision a encore lieu dans un petit nombre d'autres mots composés, tels que *sēmīānimis*, *sēmīustus*², *ānteire*, *ānteāctus*, *bēneōlens*, *grāveōlens*³.

1. Voy. ci-après, chap. XI et XII. J'ai indiqué avec le plus grand soin dans mon *Thesaurus poeticus linguae latinae* la véritable quantité de ces mots.

2. On écrit aussi *semanimis*, *semustus*, comme on écrit toujours *semuncia*, et non *semiuncia*.

3. Quelquefois l'élision se trouve faite dans le mot *circumire*; mais alors il vaut mieux écrire *circum ire*. Les Comiques élident toujours la première dans *quamobrem*, *quemadmodum*, *tametsi*.

CHAPITRE IV.

DE LA CÉSURE

On appelle *césure*¹ une syllabe longue qui finit un mot et commence un pied. Ex. :

Tityre, | tu patu-*læ* recu-*bans* sub | tegmine | tagi,
Silve-*strem* tenu-*i* mu-*sam* meditaris avena. V.

Les syllabes *læ*, *bans*, *strem*, *i*, *sam*, sont des césures.

Le vers hexamètre peut avoir trois césures, qui seront placées après les trois premiers pieds. Il exige au moins, soit une césure après le second pied, soit deux césures qui se trouveront après le premier pied et après le troisième. Ex. :

Ludit in | huma-*nis* di-*vis* po-*tentia* | rebus. O.
Ode-*runt* pec-*care* bo-*ni* vir-*tutis* a-*more*. H.

Dans ce dernier cas, le troisième pied est ordinairement un dactyle².

1. Dans cet emploi du mot *césure*, on l'a détourné de son sens primitif. Césure, *cassura*, signifie *coupure*, et indique, par conséquent, non la dernière syllabe d'un mot, mais la séparation entre deux mots. Ainsi, dans le dernier vers cité, la césure a lieu après les mots *patulæ* et *recubans*. Mais l'autre façon de s'exprimer est généralement reçue, parce qu'elle est commode. On dit qu'un vers n'a pas de césure quand il n'offre pas de syllabe qui finisse un mot et commence un pied.

2. Il faut encore observer qu'alors le mot qui fait césure sur le quatrième pied est un mot de deux syllabes, ayant la quantité d'un iambe, *bōni*. Les anciens indiquaient bien cette circonstance quand ils appelaient cette césure *secundum tertium trochaum*, c'est-à-dire s'arrêtant sur le troisième trochée : *Oderunt peccare*. S'il n'y a pas au troisième pied un trochée terminant un mot, le vers n'a plus la même harmonie, comme on le voit par l'exemple suivant :

Docte Cati, per *amicitiā* divosque rogatus. H.

Si une syllabe qui devait faire césure se trouve élidée, la césure disparaît.

Nunc age | luxuri|am et Non|tantum |arripe|mecum. II.
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

CHAPITRE V.

RÈGLES GÉNÉRALES DE LA QUANTITÉ.

RÈGLE I.

Sont longues toutes les diphthongues, ^{ou voyelles doubles} comme *œdus, prœtor, paulo, hei, huic, Maia, Harpyie*.

Sicelides Musæ, paulo majora canamus. V.

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit. V.

Hei mihi! qualis erat! Quantum mutatus ab illo. V. ^(Hic)

Huic a stirpe pedes temo protentus in octo. V.

Et patrio insontes Harpyias pellere regno. V.

Exceptions. 1° Les deux lettres *qu* faisant l'office d'une simple articulation, l'*u* ne forme pas une diphthongue avec la voyelle suivante, en sorte que cette voyelle peut être brève : *quater, quæror* ¹.

2° Dans les mots composés de *præ* dont le simple commence par une voyelle, la préposition s'abrège, comme dans *præacutus, præustus, præest*, etc. Ex. :

Stipitibus duris agitur sudibus præustus. V. ^{lente au bout}
 Nec tota tamen ille prior præeunte carinâ. V.

1. Voy. ci-après, p. 22.

2. C'est à tort que Stace a fait la première longue dans *præiret*. Ca-

RÈGLES GÉNÉRALES DE LA QUANTITÉ.

Quos ubi viderunt præcutæ cuspide hastas
 In caput Ikemonii juvenis torquere paratos. O.

RÈGLE II.

1° Toute voyelle est longue quand elle est suivie d'une lettre double, *x* ou *z*, d'un *j*, ou de deux consonnes dont la seconde n'est pas une liquide *l*, *r*, comme *dulcia, linguunt, æxis, gaza, mājor*. Ex. :

Exsilioque domos et dulciâ limina mutant. V.

Occidet et serpens et fallax herba veneni. V.

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum. V.

At medias inter cædes exsultat Amazon. V.

Exception. On excepte les mots *bijugus, quadrijugus* ¹, *jurëjurando*. Ex. :

Interea bijugis infert se Leucagûs albis. V.

Centum quadrijugos agitato ad flumina currus. V.

2° Une voyelle suivie de deux consonnes dont la seconde est une liquide *l*, *r*, est assez souvent commune : *pâtris, tenëbræ, nigrum, pöples, volûcris* ². Ex. :

Et prius similis volûcri, nunc vera volûcris. O.

tulle l'avait élidée dans *præoptarit*. Ovide et Sénèque ont abrégé la diphthongue de *Neotia*.

1. Il faut observer que notre *J* restait, chez les Latins, une voyelle dans le corps des mots. Au lieu de *major, pejor, ejus*, on écrivait primitivement *maior, peior, eiûs*; plus tard on a remplacé ces deux *i* par un grand *i* : *maior, Pompeius*. Comme l'*i* formait diphthongue avec la voyelle précédente, il en résultait nécessairement une longue : *mai-or, pei-or*. Mais au commencement des mots, l'*i* devenait consonne : *Jovis, jugum*. D'où il suit que dans les mots composés *bi-jugus*, etc., la brève ne se trouve pas effectivement devant une consonne double; car le *j* est une voyelle double, mais une consonne simple.

2. Il faut bien remarquer que la liquide doit être la *seconde* des deux

Natum ante ora pātris, pātrēm qui obtruncat ad aras. V.

Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit. V.

Hesperiam Calpen summumque implevit Atlanta¹. Luc.

3° Mais la voyelle suivie d'une muette et d'une liquide reste longue si elle était longue de nature, comme dans les mots *māter*, *mātris*; *frāter*, *frātris*; *ācer*, *ācris*; *salūber*, *salūbris*, etc.

Elle est encore longue dans les mots composés d'une préposition, comme *āb-luo*, *ōb-ruo*, *sub-r-deo*, *sub-lustris*.

Enfin elle est longue dans les mots qui reproduisent quelque terminaison verbale primitivement longue, comme *arātrum*, de *arātus*; *ambulācrum*, *venātrix*, *bellātrix*, *creātrix*, dérivés également d'un verbe de la première conjugaison; *involūcrum*, de *involūtus*, etc.

Elle reste ordinairement brève dans les composés de *rē*², comme *rēcreo*, etc.

Il faut toujours consulter le dictionnaire pour savoir si une voyelle suivie d'une muette et d'une liquide peut être commune. L'étymologie ou simplement l'usage veulent assez souvent qu'elle n'ait qu'une seule quantité, comme on le voit dans les mots *theātrum*, *Hēbrus*, *octōbris*, *sōbrius*, *sōbrietas*³, etc.

4° Une finale brève terminée par une consonne,

consonnes; autrement la voyelle suivie de deux consonnes est longue, d'après la règle générale : *feri*, *ars*, *vult*.

1. Dans certains mots tirés du grec, les Latins conservent quelquefois la faculté d'abrégier la voyelle quand la seconde consonne est une des liquides *m* ou *n*. Ainsi l'on trouve *Progne*, *cycnus*, *Tecmessa*, *ichneumon*, avec la première syllabe brève.

2. Voy. ci-après, chapitre XI, p. 59.

3. On devra toujours suivre les meilleures autorités. Dans les bons auteurs *genitrix* abrège toujours la seconde; au contraire, *fragrans* allonge la première.

comme *agēr*, *spumāt*, *myrtūs*, etc.; devient longue toutes les fois qu'elle est suivie d'un mot commençant par une consonne, parce qu'alors la voyelle se trouve effectivement suivie de deux consonnes. Ex. :

Floret agēr, spumāt plenis vinclēmiā|lābris. V.
Nēc myrtūs vincit corylos, nēc laurea Phœbi. V.

Cette règle s'appelle la *règle de position*. Dans *bonus* la finale n'est brève que conditionnellement; elle est brève absolument dans *bona*.

Remarque. Quoique la lettre *h* soit une consonne, elle n'influe en rien sur la quantité des syllabes, et dans le cas présent elle n'allonge pas la finale brève. Ex. :

Protērit, aut rāptas fugientibus|ingerit hāstas. V.
Clarescunt sonitus, armōrumque ingruit horror. V.
Arbōr habet frondes, pabula sempēr humus. O.

5° En conséquence de la règle générale qui veut que toute voyelle suivie de deux consonnes, dont la seconde n'est pas une liquide, soit longue, il faut éviter avec le plus grand soin de placer après une finale brève un mot commençant par deux consonnes dont la seconde n'est pas une liquide, tel que *scelestus*, *scribo*, *squama*, *sperno*, *statim*, ou par une lettre double. Ainsi l'on ne mettra jamais : *illē statim*, *mœniū scandit*, etc.

Mais si la seconde des consonnes initiales est une liquide, le mot précédent peut très-bien finir par une brève. Ex. :

Taliā flammato|secum dea corde volutans. V.
Dī patrii, quorum semp̄ sub numinē Troja est. V.

1. On disait dans les anciennes prononciations : *ma*, dans *bonus*, est bref si *sequatur*, c'est-à-dire si une voyelle vient après.

Une brève peut être également suivie d'un mot commençant par un *j*, lequel, comme nous l'avons dit, n'est pas une consonne double :

Infantūm, reginā, iulēs renofare dolorem. V.
Fas mihi Graforum sacrata resolverē jura. V.

La lettre *m* étant mise par les Grecs au nombre des liquides, les Latins ont placé fréquemment le mot *smāragdus* après une syllabe brève :

In solio Phœbus claris lucentē smaragdīs. O.
Terga sedent crebro maculas distinctū smaragdo. Luc

RÈGLE III.

Une voyelle suivie d'une autre voyelle dans le même mot est brève, comme *Danāus, mēus, impius, Pirithōus, tiūs. Ex. :*

Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem. V.
Cardūbus, et spinis surgit paliurus acutis. V.
O Melibæe, dēus nobis hæc otia fecit. V.

Quand les deux voyelles sont séparées par une *h*, elles sont néanmoins considérées comme se suivant immédiatement :

Vir bonus et prudens versus reprehendit inertes. II.

Exceptions. 1° L'u qui suit immédiatement la lettre q ne compte pour rien dans la mesure : quære, quæro, quæror, quibus, quōtus, equūs. Ex. :

Instar montis equūm divini pāladis arte. V. (ceffecit)

Après la lettre *g*, la valeur de l'*u* est variable.

Il ne compte pas pour une syllabe dans *langua* *languēo, languōr, āguis, sāguis. Ex. :*

Et voluerum linguās, et præpetis omnia pennæ. V.
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus. V.

Il compte pour une syllabe dans les adjectifs en *guis*, comme *rigūus, exigūus, ambigūus*, dans *argūo*, et dans tous les parfaits en *gui*, comme *vigui, pigui*, *langui. Ex. :*

Pulveris exigui jactu compressa quiescent. V.
Imposito fratri moribunda relanguit ore. O.

2° La lettre *u* n'a pas de quantité dans un certain nombre de mots que l'usage apprendra, tels que *suavis, suādeo, suetus*, et ses composés *assuetus, consuetus. Ex. :*

Tum casta atque aliis intexens suāvibus herbis. V.
Assueti longo muros defendere bello. V.

3° *E* est long au génitif et au datif singulier de la cinquième déclinaison quand il se trouve placé entre deux *i*, comme *diēi. Ex. :*

Nunc adeo melior quoniam pars acta diēi. V.

Autrement il est bref, comme dans *rei, fidēi.*

Unum pectus habent fideique immobile vinculum. MANIL

4° *I* est long dans les temps du verbe *ſeo* où *r* ne

1. Ajoutez *indigui, egui, rigui*. La quantité donnée à l'*u* de *languit* distingue le parfait du présent *languet*. Priscien (p. 865) remarque que *languet* et *languit* ont le même nombre de syllabes, et il cite le vers d'Ovide.

se trouve pas; il est bref dans les autres temps.

Ex. : ^{o u} omnia jam ^{amiserunt} sicut, ^{o u} fieri ^{o u} quæ ^{o u} posse ^{o u} negabam. O.

5° I est commun dans les génitifs en *ius*, comme *illius*, *nullius*, *unius*. Ex. :

^{o u} unius ^{o u} ob ^{o u} nokam ^{o u} et ^{o u} furias ^{o u} Ajacis ^{o u} Olci. V.
Encl. Navibus, infandum, amissis ^{o u} unius ^{o u} ob ^{o u} iram. V.

Remarque. I est toujours long dans le génitif *alius*, et presque toujours bref dans *alterius*.

6° Sont encore longues les voyelles latines qui remplacent les voyelles grecques *êta*, *oméga*, ou la diphthongue *ei*, comme dans *Trôes*¹, *herôes*, *Enêas*, *Priamêus*, *Thesêus* (de Thésée), *Thalia*. Ex. :

^{o u} Nostra nec ^{o u} erubuit ^{o u} silvas ^{o u} habitare ^{o u} Thalia. V.

^{o u} Poculaque ^{o u} inventis ^{o u} Achelôia ^{o u} miscuit ^{o u} uvis. V.

^{o u} O felix una ante alias ^{o u} Priamêia ^{o u} virgo! V.

^{o u} O mihi ^{o u} Thesêa ^{o u} pectora ^{o u} juncta ^{o u} fide! O.

Remarque. Il ne faut pas confondre les adjectifs en *êus* avec les substantifs en *êus*. Ainsi *Thesêus* (Thésée) donne l'adjectif *Thesêus*, *Orpheus* (Orphée) donne *Orphêus*, etc.

7° Les voyelles *a*, *i*, *y*, suivies d'une autre voyelle, restent longues en latin quand elles l'étaient en grec, comme dans *âer*, *Lycâon*, *Achâia*, *Io*, *Amphion*, *diâ*², *Enÿo*, *Cÿaneus*. Ex. :

^{o u} Nec ^{o u} circumfuso ^{o u} pendebat ^{o u} in ^{o u} ære ^{o u} tellus. O.

^{o u} Dictus ^{o u} et ^{o u} Amphion, ^{o u} Thebanæ ^{o u} conditor ^{o u} arcis. II.

^{o u} Erubuit ^{o u} Mavors; ^{o u} aversaque ^{o u} risit ^{o u} Enÿo. CLAUD.

1. En grec Τρῳες, ἥρωες, Αἰνείας, Πριάμῃος, Θησεῖος, Θάλεια.

2. Féminin de *dîus*, *dioc*.

8° La voyelle suivie d'une voyelle est encore longue dans les anciens génitifs en *ai*, comme *aulai*, *pictai*, et dans le nom propre *Caius*¹. Ex. :

^{o u} Aulai ^{o u} in ^{o u} medio ^{o u} stabant ^{o u} pocula ^{o u} Bacchi. V.
^{o u} Per vigil ^{o u} in ^{o u} pluma ^{o u} Caius ^{o u} ecce ^{o u} jacet. MART.

9° Les voyelles *i* et *o* sont communes dans *Orion*, *Diana*, *Maria*, *the*. Ex. :

^{o u} Tergeminaque ^{o u} Hecalen, ^{o u} tria ^{o u} virginis ^{o u} ora ^{o u} Diana. V.
^{o u} Exercet ^{o u} Diana ^{o u} choras. V.

RÈGLE IV.

Toute voyelle est longue quand il y a *contraction* ou *crase*, c'est-à-dire fusion de deux voyelles en une seule; *synérèse*, c'est-à-dire prononciation rapide de deux voyelles écrites, de manière à ce qu'elles ne forment qu'une diphthongue; ou *syncope*, c'est-à-dire suppression d'une syllabe; comme *mî*, pour *mihi*, *dî* ou *dî* pour *dîi*, *pêrît* ou *pêrît* pour *pêrît*, *nîl* pour *nîhîl*, *côgo* pour *côgo*², *jûnior* pour *jûvénior*, *môbilis* pour *môvîbilis*³, etc. Ex. :

^{o u} Dî, ^{o u} prohibete ^{o u} minas, ^{o u} dî, ^{o u} talem ^{o u} avertite ^{o u} casum! V.

^{o u} Nîl ^{o u} oriturum ^{o u} aliàs, ^{o u} nîl ^{o u} ortum ^{o u} tale ^{o u} fatentes. II.

^{o u} Caucasiasque ^{o u} refert ^{o u} volucres ^{o u} furumque ^{o u} Promethei. V.

^{o u} Civis ^{o u} obî, ^{o u} inquit, ^{o u} multo ^{o u} majoribus ^{o u} impar. LUC.

1. On ajoute ordinairement l'interjection *ehéu*; mais il est douteux que la première de ce mot puisse être longue, et je pense, d'après les manuscrits et les meilleurs critiques, que la vraie leçon est *heu heu* ou *heuheu*. Voyez *Eheu* dans le *Thesaurus poeticus*.

2. Primitivement *con-ago*, *cum-ago*.

3. Voy. ci-après, chapitre XIII, p. 65.

Nec tantum Rhodope miratur et Ismarus Orpheā. V.
 Nec quo centimanum deiecit igne Typhoeā. O.
aux ant main *typhoei*

CHAPITRE VI.

RÈGLES PARTICULIÈRES DE LA QUANTITÉ.

DES VOWELLES FINALES.

A FINAL.

1° A final est bref au nominatif et au vocatif singuliers de la première déclinaison : *rosā, purpureā*¹, *poetā, Scylliā*; au nominatif et à l'accusatif singulier de la troisième : *poemā, Gorgonā, Theseū*; et à tous les pluriels neutres : *templā, corporā, cornuā*. Ex. :

Temporā dinumerans, nec me meā curā fecellit. V.
 Sic animis natum inventumque poemā juvandis. H.
 Gorgonā descripto vestiente lūminā collo. V.
 Excitor, et summā Theseū voce voco. O.

Il est encore bref au vocatif de quelques noms grecs de la première déclinaison qui ont le nominatif en *es*, comme *Atrides, Atridū; Orestes, Orestā*, dans les trois adverbess *itā, quā, putā* (par exemple), et dans l'interjection *eiā*. Ex. :

Fecerunt furia, tristis Orestā, tūc. O.
 Ut binx regum facies, itā corpora gentis. V.
 Nam quā nec fato, meritā nec morte peribat. V.
 Hoc, putā, non justum est; illud malē; rectius istud. PERS.

1. Ce que nous dirons des substantifs sera toujours applicable aux adjectifs correspondants.

RÈGLES PARTICULIÈRES DE LA QUANTITÉ. 27

2° A est long à l'ablatif singulier de la première déclinaison; au vocatif de quelques noms grecs en *as*, comme *Aeneas, Aneā; Pallas (antis), Pallā*; à l'impératif de la première conjugaison; dans les prépositions et les adverbess *ā, circā, ultrā; frustra, intereā*¹, etc. Ex. :

Qualis populū incipens philomela suū umbrā. V.
 Quid miserum, Aneā, laceras? Jam parce sepulto. V.
 Dā propriam, Thymbrā, domū, dā mœnia fessis. V. *fatigue*
 Sed fugit intereā, fugit irreparabile tempus. V.

Dans certains noms en *a* pur, les Grecs allongent la dernière. Les Latins conservent quelquefois cette quantité, comme dans *Nemeā*², *Argiā, Electrā, Rheā, Tegeā* :

Jam Nemeā, jam Tanarīs intermina lucis. STAT.

3° A est commun, mais bien plutôt long, dans les noms de nombre : *trigintā, sexagintā, etc.* Ex. :

Trigintā magnos vendis mensibus orbes. V.
 Trigintā toto mala sunt epigrammata libro. MART.
 Sexagintā teras quum limina manē senator. ID.

E FINAL.

1° E final est bref, comme dans *incipē, parvē*,

1. N'exceptez pas de cette règle *antea* et *postea*, dont on abrège quelquefois à tort la dernière syllabe.

2. Priscien cite plusieurs fois cet exemple à l'appui de l'exception. Voy. p. 730 et 731.

3. Les poètes du siècle d'Auguste font toujours cette finale longue; elle ne devient commune que du temps de Martial. Voyez ce qui sera dit ci-après sur O final.

cognoscerē, cognoscitē, seditē, carminē, illē, milē. Ex. :

Incipē, parvē puer, risu cognoscerē matrem. *Y. Rufinus*
Frangē totos, petē vīna, rosas capē, iungē hādo. MART.

Il est encore bref dans les monosyllabes *quē, nē* (interrogatif), *cē, vē*¹, dans les prépositions *sinē, propē*; dans les adverbes *benē, malē, impunē, ponē, sapē, temerē, ritē, facilitē*², *herē* pour *heri* (hier), et dans l'interjection *eugē*. Ex. :

Qui vitā benē credat emi, quō tendis, honorem. V.
Spēmquē grēmquē simul, cunctamquē ab origine gentem. V.

2° *E* final est long à l'ablatif de la cinquième déclinaison, *diē*³; aux nominatif, vocatif et ablatif singuliers de la première : *Penelopē, Alcide, Laertiadē*; à l'impératif des verbes de la seconde conjugaison, *monē*; dans les adverbes dérivés d'adjectifs en *us*, comme *indignē, praecipuē*; dans *quarē*, et dans les monosyllabes *ē, mē, tē, sē, dē, nē* (de peur que). Ex. :

Tē, veniente diē, tē, decedente, canebat. V.
In medijs Hecubē natorum inventa sepulchris. O.
Conjugio, Anchisē⁴, Veneris dignate superbo. V.
Gaudē quod spectant oculi te mille loquentem. H.

1. Ajoutez la désinence *pte*, dans *medāpte, tuāpte, nostrāpte*, et *te* dans *tute*, toi-même.

Quamvis jam corporis ipse
Tute tibi partem ferias. LUCR.

2. Il en est de même de tous les adverbes venant d'adjectifs en *us*. C'est à tort que la plupart des *Gradus* font longue la dernière de *facitē*.

3. Ajoutez le mot *fame*, qui est proprement l'ablatif de l'ancienne déclinaison *fames, famei*. Ex. :

Et quanquam sēvit pariter rabieque fameque. O.

4. Les éditeurs qui mettent ici, et dans des passages analogues, *Anchisa, Anchisiada, Philocleta*, introduisent une faute de quantité, d'après ce qui a été établi plus haut, p. 26.

Il est encore long dans *Achillē, Ulyssē*, vocatifs doriens de *Achilles*¹, *Ulysses*, et dans quelques noms pluriels venant du grec, où ils étaient terminés par un *ēta*, comme *Tempē, cetē*². Ex. :

Ilac tua Penelope lento tibi mittit, Ulyssē. O. *communis*
Silva, vocant Tempē; per quae Peneus ab imo. O.
Cunctaque prosiliunt cetē, terraeque Nereus
Confert monstra suis. CLAUD.

Ajoutez les adverbes *serē, fermē*; les adverbes formés de *dies*, comme *hodiē, pridē, quotidē*, et l'interjection *ohē*. Ex. :

Jamquē serē sicq̃ sulducta litora puppes. V.
Proelia; nunquam omnes hodiē moriemur inulti. V.

3° *E* final est commun dans *cavē*, et quelquefois dans *valē, vidē*³. Ex. :

Nate, cavē, dum resque sinit, tua corrige vota. O.
Idque quod ignoti faciunt, valēdicere saltem. O.
Vade, valē, cavē ne titubēs, manfataque frangas. H.

I FINAL.

1° *I* final est long, comme dans *quī, fatī, cam-*

1. Conf. Prisc. p. 730.

2. *Tempe* pour *Tempea, cetē* pour *cetēa* (de *celos*). On trouve encore dans Lucrèce *mele*, les chants, *pelage*, les mers.

3. L'*e* est toujours bref dans *cave sis* ou *cavesis, videsis* :

Auriculas? Videsis ne majorum tibi fortē
Limina frigescent. PERS.

Les Comiques abrègent encore à leur gré la dernière dans quelques impératifs de deux syllabes, comme *tace, jube, mane, tene*. Ils font toujours *ce* et *e* bref dans les composés *manedum, jubedum*.

pī, virtutī, accepti, audi¹, dici, ūti (comme), *heri* (hier). Ex. :

¹ Spectatum admissi risum teneatis, amici? H.

Nescia mens hominum fati sortisque futura! V.

Enn. Sic fatum lacrimans, classica impmittit habenas. V.

Namque canebat uti magnum per inane coacta. V.

² *I* est commun dans *mihī, tibi, sibi, ubi,*

ibi. Ex. :

Fas mihi Graiprum sacra¹ resolvere iura².

Musa, mihi causas memora, quo numine laeso. V.

Templa tibi statuam, tribuam tibi turis honores. O.

I est encore commun, mais plus souvent long³, au datif singulier en *i* des noms venant du grec.

Ex.

Contigit hoc etiam Thetidi, populator Achilles. O.

Esurit *inlactam Paridi* nisi vendat Agaven. Juv.

Palladi littorex celebrabat Scyros honorem. STAT.

lumi. Luce autem cana Tethyi restitutor. CAT.

³ Il est bref dans *nisi, quasi*³, et au vocatif des noms grecs en *is*, comme *Daphnis, Daphni; Thetis, Theti.* Ex. :

Experiar sensus; nihil hic, nisi carmina, desunt. V.

insere, Daphni, pios; carpent tua poma nepotes. V.

1. Les Comiques abrègent quelquefois l'*i* dans les impératifs *abi, redi*, et toujours dans le composé *abidum*.

2. L'*i* était long d'après l'analogie de la déclinaison latine; il était bref quand on suivait l'autorité des Grecs.

3. On trouve ces deux mots avec la dernière longue dans des poètes antérieurs ou postérieurs au siècle d'Auguste :

Et devicta quasi cogatur ferre patique. LUCR.

Mais il faut toujours suivre l'usage de la bonne époque

Ajoutez *sicubi, necubi*¹, et *cui* lorsque le poète en a fait deux syllabes.

Quis pūcū diligat, nisi conscius et cūi fervens
astuat occūtis animis? JUV.

Mais il faut toujours faire de *cui* un monosyllabe long¹.

Il est encore bref quand on retranche, suivant une ancienne licence, l'*s* finale d'une terminaison brève en *is*. Ainsi l'on pouvait mettre *forti*², au lieu de *fortis*, devant une consonne³.

O FINAL.

¹ *O* final est long au datif et à l'ablatif des noms et adjectifs de la deuxième déclinaison, *bellō, longō*; dans les adverbes, comme *continuō, meritō, adeō*; dans les monosyllabes *ō, dō, nō, stō, prō, quō*, et dans l'interjection *iō*. Ex. :

Assueti longō muros defendere bellō. V.

Nunc adeō melior quoniam pars acta diei. V.

Prō quō, si sceleris tanta est injuria nostri. V.

Flumina amem silvasque inglorius. Ō ubi campi. V.

1. On y joint souvent *sicuti*, d'après quelques exemples controversés de poètes antérieurs à Virgile.

2. Qu'on ne croie pas qu'il y a ici un vers *spondaïque*. Voici un passage plus positif encore de Martial :

Sed nōrunt cui serviant leones.

Dans cette sorte de vers il faut un dactyle au deuxième pied.

3. Prisc., p. 961.

4. *Apta silot cani*¹, fortē feram si nare sagaci
Sensit. ENNIUS.

Quid dubitas quin omni sit hęc rationi potestas? LUCR.

At, tūx nostris tu dabi supplicium. CAT.

Ajoutez les noms qui avaient un *oméga* en grec :
Clidō, Didō, Androgeō. Ex. :

Quis tibi tunc, Didō, ^{non tunc, non sentinuit} cernenti ^{non} alia sensus? V.
In foribus ^{non} lectum Androgeō¹. V.

O final est encore long au nominatif et au vocatif des noms de la troisième déclinaison lorsque la pénultième est longue, comme dans *virgō, temō*²; à tous les temps et à tous les modes des verbes quand la pénultième est longue, *cantō, ibō, estō*; au gérondif, *flendō*; dans *ergō, quandō, imō*³, *octō, ambō, serō* (adverbe). Ex. :

Huic a stirpe pedes temō protentus in octo. V.
Cantō quæ solitus, si quando armenta vocabat. V.
Fortunate senex! ergō tua rura manebunt! V.
Nox ruit, ^{adone} Ænea; nos flendō lucinus hōras. V.
Instabilesque imō facit, et dat posse moveri. O.

Remarque. La quantité des finales précédentes changea sous les Césars; à partir du règne de Néron, on les trouve plus souvent brèves :

Ergō patri ^{adone} voto gessisti bella, juventus! Luc.
Imperiū fides, Tiberinum virgō natavit. Juv.

Mais ces exemples, et un très-petit nombre d'autres fournis par les poètes du grand siècle, ne sont pas une autorité suffisante pour qu'il soit permis de ranger dans ce cas la finale *o* parmi les voyelles communes

1. Au lieu de *Androgei* : génitif d'après la déclinaison attique, *Ἀνδρόγεω*, *Ἀνδρόγεω*.

2. Il y avait exception pour les noms propres. Catulle abrège la finale dans *Virro*, et Ovide dans *Naso, Sultino*.

3. La dernière de *imō* est ordinairement élidée dans les poètes du siècle d'Auguste; elle l'est toujours dans Virgile.

2° O final est commun au nominatif et au vocatif des noms lorsque la pénultième est brève, comme *leo, draco*; aux temps et modes des verbes dont la pénultième est brève : *spondeō*¹, *erō, dice-rō*. Ex. :

Spondeō digna tuis ingentibus omnia ^{encheiridis} coeptis. V.
Protinus ut moriar, non erō, terra, tuus. O.

3° O est bref dans *egō*², *duō*³; dans les adverbes *citō*⁴, *modō* et ses composés *postmodō, quomodō*; dans *cēdō* (dis), l'interjection *ehō*, et les verbes *sciō, nesciō, pulō, volō*. Ex. :

Quos egō.... sed motos præstat componere fluctus. V.
Si duō præter tales Idæa tulisset
Terra viros. V.
Nec citō credideris quantum citō credere lædat. O.
Cum victore sequor. Mæcenas quomodō tecum? II.
Nesciō quis teneros oculus mihi fascinat agnos. V.
At pulō, per terras iter est, tantumque dolebo. O

Ajoutez l'ancienne préposition *endō*, synonyme de *in*⁵.

1. Cependant, même dans ce cas, les poètes du siècle d'Auguste allongent ordinairement la finale. L'exemple de *spondeo* est unique dans Virgile; il emploie quatre fois *cano*, quatre fois *leo*, quatre fois *agō*, une fois *draco* et *traho* : nulle part il n'abrège la finale.

2. Le petit nombre d'exemples où la finale de *ego* est longue sont sans valeur.

3. Les vers dans lesquels la dernière de *duo* est longue ont une leçon controversée ou appartiennent à de mauvais poètes.

4. Primitivement cette finale était longue, suivant la règle. On la trouve avec cette quantité dans les Comiques.

5. Du grec *ἐνδόν*. Ennius avait dit :

Endo mari magno fluctus extollere certant.

Cette quantité se conserve dans les composés *endoperator, endogredi*, pour *imperator, ingredi*.

U FINAL.

1° U final est long dans *tū*, à l'ablatif des noms de la quatrième déclinaison, *luctū*, *manū*, *genū*; aux génitif et datif des noms neutres de la même déclinaison, *genū*, *cornū*, et au supin *visū*¹. Ex. :

Tū vatem, *tū*, diva, mone; *dīcam* horrida bella. V.

Afflictus vitam in tenebris ^{deuil} *luctū*que trahebam. V.

Et, *dū*quā corpū, stābit sacer *hircus* ad *arām*. V.

Nec *visū* facilis, nec dictu affabilis ulli. V.

Remarque. Les poètes latins ont évité de se prononcer sur la quantité des noms en u au nominatif et à l'accusatif². Il faut donc, à leur exemple, toujours placer ces nominatifs ou ces accusatifs à la fin du vers, ou bien encore élider la voyelle finale.

U est long dans les vocatifs dérivés du grec, lorsque cette lettre tient la place de la diphthongue ou, comme *Panthū*, *Melampū*. Ex. :

Quō res ^{supination éthérée} *summā* ^{Commence de l'homme; pour la} *lōcō*, *Panthū*? *Quām* ^{pour personne} *prēdiditū* *arctem*? V.

2° U est bref dans l'ancienne préposition *indū* (autre forme de *endo*), dans l'ancienne négation *nenū*, et dans les anciens nominatifs terminés en u par la suppression de l's : *magnū* pour *magnūs*³.

1. A l'exception de *tu*, tous ces mots renferment une contraction : l'ablatif *luctu* est pour *luctus*; *genu* au datif est pour *genui*, à l'ablatif pour *genu*; le supin *visu* est pour *visui*.

2. Ils n'offrent aucun passage d'où l'on puisse l'établir avec certitude. Voyez la note à la fin du volume.

3. *Indu* manu validas potis est moderanter habenas. LUCR.

Nenu queunt rapidi contra constare leones. ID.

Omnes mortales victores *cordibu*' vivis

Lētantes, vino curatos, *somnu*' repenti

In campo passim *mollissimu*' perculit acris. ENNIUS.

Induperator ou *endoperator* se trouve encore à une époque bien postérieure :

Romanus, Graiusque, ac barbarus *induperator*. JUV.

Y FINAL.

Cette finale ne se trouve que dans un petit nombre de mots dérivés du grec. Elle suit en latin la quantité du primitif.

1° Elle est brève dans *molŷ*, *Æpŷ*¹; dans *Tiphys*, *Tiphŷ*; *chelys*, *chelŷ*. Ex. :

Molŷ vocant superi : ^{hommes x la lettre} *nigrā* ^{par l'usage en terre} *radices* ^{est morte} *tenetur*. O.
Æs tua, *Tiphŷ*, *Jābē*, si *nōn* sit in *æquore* *pūctus*. O.

2° Y final est long dans *Tethŷ* de *Tethŷs*, *Erinnŷ* de *Erinnŷs*.

CHAPITRE VII.

DES CONSONNES FINALES.

B.

Les finales en B sont brèves, comme *āb*, *ōb*, *sub*. Ex. :

Vitaque ^{gemissement assigné sous les ombres} cum *genu* ^{deuil} *fugit* *indignata* *sub* *umbras*. V.

C.

1° Les finales en C sont longues, comme *sic*, *dūc*, *hic* (adverbe), *illic*². Ex. :

Sic oculos, *sic* ille manus, *sic* ora ferebat. V.

1. Priscien (p. 727) donne pour exemple *Æpy*, *Dory*, en grec *αἶψα*, *δωρ*.

2. Les Prosodies et les Dictionnaires comprennent ordinairement dans cette règle la conjonction *ac*; mais il est impossible d'appuyer cette assertion sur une autorité quelconque. Au reste, c'est là une ques-

ici fut bravié, fille en son infatigable
 Ille Hecuba et natae nequicquam altaria circum. V.
 Duc age, duc ad nos. V.

2° Elles sont brèves dans *nec*, *donc*, *fuc* :

Donc es felix, multos numerabis amicos. O.
 Nec possunt fac enim minimis e partibus esse. Lucr.

3° La voyelle est commune dans *hic* pronom :

ici vir hic est, tibi quem promitti saepius audis. V.
 Haec finis Priami fatorum, hic exitus illum
 Sorte tulit. V.

D.

Les finales en D sont brèves, comme dans *ad*,
id, *apud*. Ex. :
quoique d'un sort favorable la guerre même nous fut tout desirée
 Quidquid id est, timor Danaos et dona ferentes. V.

L.

1° Les finales en L sont brèves, comme dans
procul, *mel*, *semel*, *tribunal*, *vigil*, et l'interjec-
 tion *pöl*. Ex. :

innocent venant ; *loin s'en* ; *loin s'en*
 Innocent venant ; procul hinc, procul impius esto. O.
 Quum semel in partem criminis ipsa venit. O.
 Quod faciat magnas turpe tribunal opes. O.

tion oiseuse, puisque ce mot ne se met jamais devant une voyelle ; dans
 ce cas l'on se sert de *aque*.

1. On trouve souvent *face* devant une voyelle.

2. Les grammairiens disent que cette finale est brève par nature.
 Lorsqu'elle s'allonge, c'est qu'alors le mot *hie* est une apocope du com-
 posé *hicee*, dont on fait *hice*, *hic*.

3. Les règles particulières sont toujours subordonnées aux règles
 générales. Ainsi les diphthongues suivies d'un *d* restent longues,
 comme *haud*.

2° Il faut excepter les mots *nül* pour *nülil*,
söl, et les noms hébreux *Daniel*, *Michael*, *Ra-*
phaël. Ex. :

gouverneur ; *Israël* ; *consellations (Soniaque)*
 Per duopena regit mundi sol aureus astra. V.
 Te sine, nil altum mens inchoat. V.
sans toi l'esprit ne fait rien de grand.
 M.

Les finales en M sont brèves par nature ; mais
 dans le corps du vers elles n'auront jamais cette
 quantité : placées devant une consonne, elles de-
 viennent longues, et devant une voyelle elles s'é-
 lident.

N.

1° Les finales en N sont longues, comme *nön*,
quön, *en*, *Tilän*, *Tritön*, *Aëneän*, *Anchisën*, *Sal-*
amän. Ex. :

selonnaissards
 Vivitur ex raptu ; nön hospes ab hospite tutus. O.
 Non potuit mea mens, quön esset grata, teneri. O.
le pays de l'ennemi ; *le couchant*
 Unde venit Tilän, et nox ubi sidera condit. Luc.
le pays de l'ennemi ; *le couchant*
 Ah ! miseram Eurydicën animä fugiente vocabat. V

Elles sont encore longues dans les noms en *en*
 qui ne font pas *inis* au génitif, comme *lien*, *rën*,

1. Voy. ci-dessus, p. 25.

2. Le mot *sal* est également long dans ces deux vers :

Sal, oleum, panis, mel ; piper, herba ; novem. Aus.

Non sal, oxyporumve, caseusve. STAT.

Plus d'un critique doute que cette quantité soit légitime ; ce qu'on
 peut dire en sa faveur, c'est que les Latins, en retranchant une lettre du
 mot grec *sal*, en auraient néanmoins conservé la quantité.

3. Ces mots prennent un *é* en grec, *ἀντί*.

4. Voy. la note à la fin du volume.

Sirên, Hymên, et dans les noms grecs qui ont un oméga à la finale, comme *Athôn, Androgeôn, Cimmeriôn*¹.

2° Elles sont brèves dans les noms en *en* qui font *inis* au génitif, comme *carmên, flumên, numên, tibicên*, et dans les mots *ân, in², tamên, forsân, forsulan, vidên* et *nostîn* pour *videsne, nostine*. Ex. :

Nomên Arionum Siculas impleverat iurhes. O.
Forsitân et, Priami iuerint qua: fata, requiras. V.
Educet. Vidên' ut geminæ stant vertice cristæ? V.

Ajoutez les mots grecs qui ont un *omicron* à leur finale, comme *Peliôn, Iliôn, Dardanôn, Cerberôn*; les accusatifs des noms en *is*: *Daphnîn, Procrin*, et quelques accusatifs féminins en *an*, comme *Majân, Aeginân*. Ex. :

Peliôn hinnitû fugiens implevit acuto. V.
Cerberôn abstraxit: rapidû qui percitus irâ. O.
Thyrsin, et pîtrâs Daphnîn arundinibus. Prop.
Namque sepunt rajam patrâs Aeginân ab undis. STAT.

R.

1° Les finales en *R* sont brèves, comme dans *labôr, vir, calcâr, patër, vincitûr, sempër, brevitër*. Ex. :

Hinc amôr, hinc timôr est: ipsum timôr auget amorem. O.
Jupitër ambrosiâ satûr est, et nectare vivit. MART.
Nil nocet admissô subdere calcâr equo. O.
Molle côr ad timidâs sic habet ille preces. O.

1. En grec, Ἀθων, Ἀνδρόγεων, Κιμμερίων.
 2. Mais la finale est longue dans les crânes et syréneses: *sin, dein, proin*.

2° Elles sont longues dans les monosyllabes *cûr, fûr, fâr, vër¹, lâr, Nâr, pār* et ses composés *impâr, dispâr*, et dans les mots qui avaient un *êta* en grec, comme *aër, cratër, Ibër*. Ex. :

Cûr in amicorum vitis tam cernis acutum? II.
Ludere pār impâr, equitare n. arundine longâ. II.
Vër adeo frondi nemorum, vër utile silvis. V.
Alta petunt aër atque aere purior ignis. O.
 S FINAL. — AS.

1° *As* final est long, comme dans *rosâs, Aeneâs, æstâs, amâs, fâs, nostrâs (atis)*. Ex. :

Trojanâs ut opes et lamentabile regnum. V.
Stabat nuda æstâs, et spicæ sertâ gerebat. O.
Summum crede nefâs animam præferre pudori. Juv.

2° *As* final est bref dans les noms qui viennent du grec et qui font le génitif en *adis*, comme *Pal-lâs, lampâs²*; à l'accusatif pluriel, *Troâs, Cycladâs, herpâs*, et dans le mot latin *anâs*. Ex. :

Bellica Pallâs adest, et protegit agide fratrem. O.
Demoleos cursu palantes Troâs agebat. V.

ES.

1° *Es* final est long, comme *vulpës, diës, pa-*

1. Le mot *ver* vient du grec ῥαγ. La longue résulte de la contraction.

2. Les autres, telles que *Pallas, Atlas; Gigas, Calchas*, qui font le génitif en *antis*, ont la finale longue :

Hanc tamen immensam Calchas attollere molem. V.

*trēs, Anchisēs, Eurydicēs, vidēs, accipiēs, putēs, totiēs*¹. Ex. : *cauraplix*

Astuta ingentium vulpēs imitata leonem. II.

Albanique patrēs atque altæ moenia Romæ. V.

Eurydicēs, ora, prosperata relexile Julia. O. acris
Eurydicēs, ora, prosperata relexile Julia. O.
Seu pingebat acū : scriēs a Pallade doctam. O.

2° Il est bref dans les noms qui ont la pénultième brève au génitif, comme *segēs* (*segētis*), *mīlēs* (*mīlitis*), *hospēs*, *divēs*, etc. Ex. :

Arebant herbæ et vicum segēs ægra negabat. v.

Ipsæ deæ custos, ipsæ satellēs erat. O.

Exception. Cependant les mots *Cerēs*, *ariēs*, *abiēs*, *pariēs*, *pēs*, et ses composés *bipēs*, *quadripēs*, *sonipēs*², suivent la règle générale, quoiqu'ils aient la pénultième brève au génitif. Ex. :

Flava Cerēs alto nequicquam spectat Olympo. v.

Stat sonipēs, ac frēna ferox spumantia mandit. v.

Es est encore bref dans *penēs*, à la seconde personne du verbe *sum* et de ses composés, *ēs*, *abēs*, *potēs*, enfin au nominatif et au vocatif pluriel des noms qui viennent du grec, comme *Troēs*, *Thracēs*, *heroēs*, *delphinēs*³. Ex. :

Quem penēs arbitrium est, et jus, et norma tenendi. II.

1. On disait primitivement *totiens*, *quotiens*; voilà pourquoi la finale est restée longue.

2. Le mot *præpes* abrège la finale.

3. Exceptez : 1° les noms dans lesquels il y aurait une contraction qui nécessiterait une longue, comme *Sardes* ou *Sardis* (Σάρδεις), la ville de Sardes; 2° les noms qui, bien qu'empruntés au grec, ont été soumis par le poète à la déclinaison latine :

Stantibus, ænophorum, tripodes, armaria, cistas. Juv.

Tripodes, au lieu de *tripodas*.

DES CONSONNES FINALES.

41

Natus es e scopulis, nutritus lacte ferino. O.
Huc ades, o Melibœe : caper tibi salvus et hodi. V.

Et circum argento clari delphinēs in orbem. V.

Ajoutez quelques noms singuliers du genre neutre, comme *cacoethēs*, *hippomanēs* :

Scribendi cacoethēs, et agro in corde senescit. Juv.

IS.

1° *Is* final est bref, comme dans *is* (*ejus*), *orbis*, *tristis*, *quis*, *accipis*, *amatis*, *bis*, *satis*. Ex. :

Tantæ molis erat Romanam condere gentem! V.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici. H.
Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortum. O.

2° *Is* est long au datif et à l'ablatif des noms, des adjectifs et des pronoms, comme *templis*, *subjectis*, *nobis*¹; dans les adverbes *gratis*², *foris*; dans les monosyllabes *lis*, *vis* (force), *dis*-*itis*, *glis*, et dans quelques nominatifs comme *Simois*³, *Samnis*, *Salamis*, *Eleusis*, *delphis* (autres formes de *Salamis*, *Eleusin*, *delphin*). Ex. :

Parcere subjectis, et debellare superbo. V.

Non ea vis animo, nec tanta superbia victis. V.

Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est. II

Hæc ipse Simois, ille Sigeia tellus. O.

1. Primitivement ces mots s'écrivaient *templeis*, *subjecteis*; il y a contraction. On allonge également la finale des accusatifs pluriels *iris*, *civis*, *urbis*, pour *tres*, *cives*, *urbes*, dans lesquels la même contraction a lieu.

2. *Gratis* est pour *gratilis*, forme que l'on trouve encore chez les vieux poètes.

3. *Simois*, *Pyrois*, font la dernière longue, parce qu'elle remplace une diphthongue grecque : Σιμοίς, Πυροίς.

Il est encore long à la seconde personne des verbes de la quatrième conjugaison, *audīs, venīs, abīs*; dans *vis* (de *volo*), et ses composés *maris, quivīs, quamvis*; dans *fis*; aux subjonctifs *sis*¹, *adsis, possis*, etc., et dans *velīs, nolīs, malīs, ausis, facis*. Ex. :

Si periturus abīs, et nos rape in omnia tecum. V.
Quamvis Elysios mīretur Græcia campos. V.
Seu dextrā levāque velis occurrere pugnæ. V.
Adsīs o placidusque juves! V.

3° Il est commun, mais plus souvent bref, à la deuxième personne du futur passé et du parfait du subjonctif. Ex. :

Quas gentes Italū aut quas non oraveris urbes! V.
Miscueris elixa simul cōchylia iurdis. H.

OS.

1° Os final est long, comme *librōs, illōs, honōs, nepōs*. Ex. :

Imperium terris, animōs æquabit Olympo. V.
Gentis honōs; hærent infixi pectore vultus. V.

Il est encore long dans les monosyllabes *nōs, vōs, ōs* (*oris*), *mōs, dōs, rōs, flōs, bōs*. Ex. :

Virginibus Tyriis mōs est gestare pharëtram. V.
Et rōs in tenerā pecori gratissimus herbā est. V.
Ōs homini sublime dedit. O.

Ajoutez les noms venant du grec qui avaient un

1. *Sis* est contracté de *sies*.

oméga, comme *Athōs, Androgeōs, Minōs, herōs*¹.

Ex. :

Velificatūs Athōs, et quidquid Græcia mendax
Audet in histōriā. JUV.
Androgeōs offert nobis, socia agmina credens. V.

2° Os est bref dans *compōs, impōs, ōs* (*ossis*) et son composé *exōs*. Ex. :

Insequere, et voti postmodo compōs eris. O.
Exōs et exsanguis tumidos perfluctuat artus. LUCR.

Ajoutez les nominatifs grecs ayant un *omicron*, comme *chaōs, Samōs, Rhodōs, scorpiōs, Siriōs, barbitōs*; le nom neutre *melōs*, et les génitifs comme *Palladōs, Tethyōs, Theseōs*. Ex. :

Romæ laudetur Santōs, et Chiōs, et Rhodōs absens. H.
Tethyōs alternæ flavas calcamus arenas. CLAUD.
Impia nec poenâ Penthiōs umbrā vacet. O.

US.

1° Us final est bref, comme dans *unūs, vultūs, opūs, velūs, montibūs, illiūs, legimūs, cominūs*. Ex. :

Unūs erat toto naturæ vultūs in orbē. O.
Cominūs ense ferit, jaculo cadit eminūs ipse. O.

2° Us final est long dans les noms de la quatrième déclinaison au génitif singulier et aux trois cas semblables du pluriel². Ex. :

Stat fortuna domūs, et avi numerantur avorum. V.

1. Ἀθως, Ἀνδρόγεως, Μίνως, Ἡρώς.

2. De l'un et de l'autre côté il y a contraction : *manūs*, au génitif, est pour *manuis*; au pluriel, *manūs* est pour *manues*. De même en grec *τῆς οὐδης*, *τῆς οὐδης*.

Portūs æquorēis suētā insignire trōpæis. SIL.

Il est encore long dans *plūs*; dans les monosyllabes *jūs, rūs, tūs, pūs, mūs, sūs*; dans les noms qui ont la pénultième longue au génitif, comme *virtūs, palūs, tellūs, salūs*; dans *tripūs, Melampūs*¹, et en général dans les noms grecs qui ont la diphthongue *ou*, soit au nominatif, comme *Panthūs, Amathūs, Iesūs*, soit au génitif, *Mantūs, Cliūs*, de *Manto, Clío*². Ex. :

Quem penes arbitrium est, et jū, et norma loquendi. H.

Virtūs est vitium fugere, et sapientia prima. H.

Cocytī, tardāque palūs inamabilis undā. V.

Panthūs Othryades, arcis Phœbique sacerdos. V.

Fatidicæ Mantūs et Tusci filius amnis. V.

Remarque. Il faut bien distinguer d'avec les finales en *us* les finales en *eūs* venant des noms grecs en *εύς*; celles-ci forment toujours une diphthongue, et sont par conséquent longues : *Theseūs, Orpheūs, Peleūs*. Ex. :

Hoc Ripheūs, hoc ipse Dymas omnisque juvenus. V.

Est genitor Peleūs, est Pyrrhus filius illi. O.

YS.

Ys final conserve en latin la quantité qu'avait en grec la syllabe *υς*.

1. Ajoutez *Edipus-odis*; mais ce mot fait aussi la dernière brève, à cause d'une autre forme, de la deuxième *Edipus-ison*, *Edipus-i*.

2. En grec Πάνθος, Πάνθους, Ἀμαθούς, Ἰησοῦς, Μαντιούς, Κλυούς.

3. Horace a fait une faute en abrégant cette finale :

Regis opus; sterilisque diu palus, aptaque remis.

1° Il est bref dans *Capys, Tiphys, chelys*. Ex. :

At Capys, et quorum melior sententia menti. V.

Tiphys in Hæmonia puppe magister erat. O.

2° Il est long dans *Tethys, Erinnys* :

Tæque sibi generum Tethys erat omnibus undis. V.

T.

Les finales en *T* sont brèves. Ex. :

Annuît, et totum nutu tremefecit Olympum. V.

Dixit : Æt illa furens acrique accensa dolore. V.

At mihi jam videor patriâ procul esse tôt annis. O.

Remarques. 1° Les règles particulières sont toujours subordonnées aux règles générales. Si le *t* final est précédé d'une diphthongue ou d'une autre consonne, il est clair que la voyelle sera longue : *aût, amânt, Æst*.

2° Nous avons déjà dit¹ que la finale *it* est longue quand elle est pour *iit*, comme dans *obit, perit, redit*. Ex. :

Dardaniamque petit audoris nomen habentem. O.

Magnus civis obit et formidatus Othoni. Juv.

1. Voy. ci-dessus, p. 25.

CHAPITRE VIII.

DES CRÉMENTS.

CRÉMENTS DANS LES NOMS.

Lorsqu'un nom ou un adjectif ont à leurs autres cas¹ une syllabe de plus qu'au nominatif, cette syllabe s'appelle *crément*². Le crément est, non pas la dernière syllabe, mais la pénultième. Ainsi dans *virtuti*, il y a un crément, qui est *tu*³.

Les noms de la troisième déclinaison ont souvent deux créments au datif et à l'ablatif du pluriel, savoir la pénultième et l'antépénultième. Ainsi dans *virtutibus*, il y a deux créments, *tu* et *ti*.

CRÉMENTS DU SINGULIER.

Première déclinaison. La première déclinaison n'a pas de crément au singulier⁴.

Deuxième déclinaison. Les noms en *us* n'ont pas de crément; mais ceux en *r* en ont un, qui

1. Le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif sont nommés par les grammairiens *cas obliques* (*obliqui*), et le nominatif *casus rectus*.

2. En latin *incrementum*, accroissement.

3. En général les substantifs n'ont pas plus d'un crément au singulier. Il n'y a d'exception que pour les mots *iter*, *supellex*, *biceps*, *triceps*, *praeceps*, *anceps*, *particeps*, qui ont au génitif deux syllabes de plus qu'au nominatif.

4. Elle en avait un dans l'ancienne forme du génitif en *ei*, comme *aulae*, *pictae*, l'*a* était long. Voy. ci-dessus, p. 25.

est bref : *Puer*, *puëri*; *vir*, *vîri*; *satur*, *satûri*¹.
Ex. :

Falle dolo, et notos puëri puer indue vultus. V.
Itē doñum satûrē, vēnit mēspērûs/ itē, cāpellæ. V.

Troisième déclinaison. 1° A crément est long, comme dans *voluptas-ātis*, *animal-ālis*, *calcar-āris*, *audax-ācis* (une classe nombreuse d'adjectifs). Ex. :

Spērnē vōlupātēs : nocēt ēmptā pōlōrē vōlupās. II
Seu spumantis equi foderet calcāribus armos. V

2° A crément est bref dans les noms neutres en *a*, comme *diadema-ātis*; dans les génitifs en *adis*, comme *lampas-adis*, *Pallas-adis*, dans *nectar-āris*, *Cæsar-āris*², *jubar-āris*, *par-āris*, et ses composés. Ex. :

Captivam moribundus humum diademāte pulses. STAT
Et sol flammigerā Iustrabat lampāde terras. V.
Effigiem duco; | numero deus impāre/gaudet. V.

Il est encore bref dans les noms propres en *al*, comme *Annibal-ālis*, et dans les noms *anas-ātis*, *trabs-ābis*, *Arabs-ābis*, *fax-ācis*. Ex. :

Annibālīs spōlā, et vicī monūmentā Sýphacīs. PROP.
Vela damus, vastumque cavā trābe currimus æquor. V. //

1. C'est à tort que toutes les Prosodies, d'après Despautère, exceptent *Iber* et *Celtiber*, en faisant une confusion qu'il faut signaler. Le génitif singulier et le nominatif pluriel *Iberi* viennent de *Iberus*; il n'y a donc pas là de crément. L'autre forme, *Iber*, *Iberos*, appartient à la troisième déclinaison. Cette double déclinaison n'est qu'une traduction du grec : Ἰβήρος, Ἰβήρων, et Ἰβήρη, Ἰβήρων.

2. Et dans les autres noms propres en *ar*. *Nar*, *Naris* (rivière), est le seul qui allonge son crément.

3° E crément est bref, comme dans *seges-ēlis*, *munus-ēris*, *nex-ēcis*, *latus-ēris*. Ex. :

Hic segētes, illic veniunt felicius uvæ. V.

Et genus omne nāci pēcūtiū dedit omne lētarū. V.

4° E crément est long dans *heres-ēdis*, *locuples-ēlis*, *mērces-ēdis*, *quies-ēlis*, *rex-ēgis*, *lex-ēgis*, *vervex-ēcis*, *ver-ēris*¹. Ex. :

Parcus ubi herēlis cūram nūtiūque severus. II.

Jam mediūm nigrā capēbat noctē quētēm. V.

Il est encore long dans *lien-ēnis*, *ren-ēnis*, *habetec-ēcis*, et dans un grand nombre de substantifs ayant un *ēta* en grec, comme *Siren-ēnis*, *crater-ēris*, *lapes-ēlis*, *magnes-ēlis*. Ajoutez les noms hébreux, tels que *Abel-ēlis*, *Daniel-ēlis*. Ex. :

Quōd latus aut rōnes mōrbō tēlantur apūto. II. *Paris*.
Armaque, craterasque simul pulchrosque lapētas. V.

5° I et Y créments sont brefs, comme dans *homo-inis*, *caput-itis*, *silex-icis*, *chlamys-īdis*, *martyr-īris*. Ex. :

Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant. V.

Ac primum siliipi scintillam expudit Aquates. V.

Anchise sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti. O.

6° I crément est long dans *Dis-itis*, *glis-iris*, *lis-itis*, *vis-vires*, *delphis* ou *delphin-inis*, *Salamis* ou *Salamin-inis*, *Quiris-itis*, *Samnis-itis*, *vibex-icis*. Ex. :

Noctes atque dies patet atri janua Divis. V.

Et circum argento clari delphines in orbem. V.

1. Ainsi qu'il a été dit précédemment, ce mot peut être ajouté aux mots grecs dont nous allons parler.

Il est encore long dans la plupart des noms et des adjectifs en *ix*, comme *radix-icis*, *felix-icis*, *ultrix-icis*. Ex. :

Vivite felices, quibus est fortuna perfecta. V.

7° Exceptez *calix-icis*, *filix-icis*, *cornix-icis*, *pix-icis*, *salix-icis*, *nix-ivis*, *vice* et quelques autres cas de l'iusité *vix*. Ex. :

Et silicem curvis invisam pascit aratris. V.

Excubat exēctque vīpes, quod cuique tēdum est. V.

Remarque. Les noms terminés en *yx* au nominatif dérivent du grec, et conservent en latin leur quantité primitive. Ils font plus souvent le crément bref : *Styx-īgis*, *Eryx-īcis*, *Phryx-īgis*. Cependant il est long dans *bombyx-īcis*.

8° O crément est long dans les noms masculins ou féminins et dans les adjectifs, comme *dolor-ōris*, *sermo-ōnis*, *major-ōris*. Ex.

Infantum, regina, jupes revolvare dolorem. V.

I, decus, i, nostrum; melioribus vivere fatis. V.

9° O crément est bref dans les noms neutres, comme *ebur-ōris*, *pectus-ōris*, *marmor-ōris*; dans les noms grecs qui ont un *omicron* au génitif, comme *Hector-ōris*, *Nestor-ōris*, et dans certains noms de peuples, tels que *Saxōnes*, *Senōnes*. Ex. :

Fortiaque adversis opponite pectora rebus. II.

Idem Multa super Priamo rogatans, super Hectore multa. V.

Prospicerem dubiis venientem Saxōna ventis. CLAUD.

Ajoutez *arbor-ōris*, *bos-ōvis*, *compos-ōtis*, *im-*

*pos-ōtis, inops-ōpis, lepus-ōris, memor-ōris, præcox-ōcis, tripus-ōdis*¹. Ex. :

mugiliscusque bœum, mollesque sub arbore pœnni. V.
Curculio, atque inœpi metuens formica senectæ. V.

10° U crément est bref : *consul-ūlis, dux-ūcis, murmur-ūris*. Ex. :

Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ. V.
Æneās, primique dūces, et pulcher Iulūs. V.

11° U crément est long dans *lux-ūcis, Pollux-ūcis*, et *frūgis*, de l'inusité *frux*. Ex. :

restitit Æneās, clarāque in luce refulsit. V.
Et medio tostas æstu terit area fruges. V.

Il est encore long dans les noms en *us* qui ont le génitif en *udis, uris, utis*, comme *palus-ūdis, jus-ūris, salus-ūlis*. Ex. :

Una salus victis nullam sperare salutem. V.

Exceptez *pecus-ūdis, intercus-ūtis*², *Ligus* ou *Ligur-ūris*. Ex. :

Nigræ illæmi pecudem, Zephyris felicibus albam. V.

Quatrième et cinquième déclinaisons. Le datif de la quatrième déclinaison a un crément dont la quantité est déterminée par la règle générale qui veut qu'une voyelle soit brève quand elle est suivie d'une autre voyelle : *manus-ūi, spiritus-ūi*.

Suivant la même règle, le crément de la cinquième déclinaison est bref : *res, rê-i, fides-dēi*;

1. Il en est de même des autres composés de *coûc*, comme *Edipodis, Melampodis*.

2. Le simple *cutis* a la pénultième brève.

excepté le cas où l'e se trouve entre deux i : *dies, diēi*¹.

CRÉMENTS AU PLURIEL.

Le crément du singulier reste au pluriel et garde sa quantité : *virtutis-tutes, hominis-mines*.

De plus, *a, e, o*, créments du pluriel, sont toujours longs : *flammārum, templōrum, diērum*; *i* et *u* sont toujours brefs : *fornacibus, lacūbus*².

Ex. : *vidimus undantem ruptis fornacibus, etiam flammā quinque globos liquetactaque volvere saxa*. V.

Præmia, de lacūbus proxima musta tuis. O.
cu, vis vins doux

CRÉMENTS DANS LES VERBES.

Un verbe a autant de créments qu'il a de syllabes de plus qu'à la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent. Ainsi, *amas* ayant deux syllabes, il y aura un crément dans *amamus*, deux créments dans *amabamus*, trois dans *amabamini*. Le crément est, non pas la dernière syllabe, mais la pénultième ou avant-dernière, l'antépénultième, etc. Ainsi, dans *am-A-mus, am-ABA-mus, am-ABAMI-ni*, les créments sont *a, aba, abami*.

On peut encore distinguer dans un verbe le radical et la terminaison. Dans *am-o*, le radical est *am* et la terminaison *o*. Pour trouver le crément ou les créments de ce verbe, on n'a qu'à retrancher le radical et la dernière syllabe : il y aura autant de créments qu'il restera de syllabes. Par

1. Voy. ci-dessus, p. 23.

2. Exceptez *bubus*, autre forme de *bobus*, et qui a la même quantité c'est-à-dire la première syllabe longue.

exemple, si l'on veut connaître les créments du mot *cogitaveramus*, on supprime le radical *cogi* et la finale *mus*, et l'on a pour créments les trois syllabes *avera*.

Pour distinguer les créments des verbes déponents, on suppose la deuxième personne de l'indicatif présent actif. Ainsi, pour compter les créments de *hortabamur*, on comparera ce mot à *hortas*, et l'on trouvera deux créments.

1° *A* crément des verbes est long : *amāmus*, *resonare*, *docebāmus*, *veniāmus*. Ex. :

Formosam resopare doces Amaryllida silvas. V.

Hunc omnes servate ducem, servate senatum. MART.

Exception. *A* est bref au premier crément de *do*, et de ses composés *circumdo*, *pessumdo*, comme *dābam*, *dāre*, *dātur*, etc. Ex. :

Et pater Anchises dare fatiis vela iubebat. V.

Septemque una sibi muro circumdabit arces. V.

Mais le second crément est long : *dābatur*. Ex. :

Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dabatur? V.

2° *E* crément des verbes est long : *amēmus*, *docēmus*, *tenēbant*, *conticuērunt*. Ex. :

Conticere omnes, intentique ora tenebant. V.

Remarque. Cependant le crément se trouve assez souvent abrégé par licence à la troisième personne du pluriel du parfait de l'indicatif. Ex. :

Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit. V.

3° *E* est bref dans *eram*, *ero*, *fuëram*, du verbe *sum*, et dans les terminaisons des autres verbes qui en sont formées, comme *legëro*, *audiërim*, *raptavërat*. Ex. :

Ante locum, si frigus erit; si messis, in umbrâ. V.

Ter circum Iliacos raptaverat Ilectora muros. V.

Il est encore bref aux secondes personnes du futur passif, *bëris*, *bëre*, et au premier crément de la troisième conjugaison : *legëre*, *legërem*. Ex. :

Semper honore meo, semper celebrabere donis. V.

Jam legere, et quæ sit, poteris cognoscere, virtus. V.

Remarque. *E* est long au second crément : *legëremur*, *petëretur*. Ex. :

Troja per undosum petere classibus æquor. V.

4° *I* crément des verbes est bref : *amabimus*, *legimus*, *scinditur*, *sequimini*. Ex. :

Scinditur incertum studia in contraria vulgus. V.

Victuros agimus semper, nec vivimus unquam. MANIL.

5° Il est long au premier crément des verbes de la quatrième conjugaison : *audimus*, *scimus*, *irent*. Ex. :

Scimus inurbanum lepido seponere dicto. H.

Ridet ager; vestitur lupinus, vestitur et arbor. MART.

Il est encore long à l'impératif et au subjonctif présent des verbes *volo*, *nolo*, *malo*, *sum* et ses composés : *nolite*, *velimus*, *sitis*, *possimus*. Ex. :

Si, quibus in teris, quæ simus in urbe, rogabit. O.

Nolito, ad versus tibi factos, ducere plenum

Lætitiæ. II.

6° *I* crément est commun dans les finales en *rimus*¹, *ritis*. Ex. :

Videritis stellas illic ubi circulus axem

Ultimus extremum, spatioque brevissimus, ambit. O.

Accipisse, simul vitam dedecitis in undâ. O.

1. Cette règle n'est pas applicable au verbe *sum*, qui abrège toujours la pénultième dans *erimus*, *eritis*.

7° *U*, crément des verbes, est long : *estōte*, *facite*. Ex. :

Quūmque loq̄ui pōtērit, mātrēm faciōtē sālūtēt. O.

Exceptez la forme irrégulière *fōre*, *fōrem* :

Hinc fōre|ductrēs rēvq̄cātō a|sanguīne|Teucrī. V.

8° *U*, crément des verbes, est bref : *sūmus*, *volūmus*. Ex. :

Nolūmus assiduis animum tabescere curis. O.

Dicitē, Pieridēs : nōn|ōmnia|possūmus|ōmnes. V.

9° Il est long à la pénultième des participes du futur actif : *amatūrus*, *visūrus*. Ex. :

Sī visūrus cūm vivo, et ventūrus in unum. V.

CHAPITRE IX.

DES PARFAITS.

Les parfaits de deux syllabes ont la première longue : *vēni*, *fēci*, *lēgi*, *ēmī*, *vidi*, *vici*, *mōvi*, *fūgi*¹. Ex. :

Venit|sūmā dīps et, ineluctābile|tempus. V.

Aut quid in eversā vidi crudelius urbe? V.

Exceptez les six parfaits suivants : *bibi*, *dēdi*,

1. La quantité des simples passera dans les composés *deveni*, *confecei*, *invidi*, etc. Par suite du même principe, les composés des verbes compris dans l'exception, comme *ebibi*, *circumdēdi*, *intuli*, *circumsteti*, *diffidi*, *persēdi*, abrègeront la pénultième. Quant aux parfaits de deux syllabes qui ont deux voyelles de suite, comme *fui*, *tui*, *pluit*, ils abrègent la première syllabe, d'après une règle générale.

tūli, *stēti* (de *sto*), *fīdi* (de *finde*), *scīdi* (de *scīdo*) :

Omne tūlī pūctum quī fīscūt|ūlīe|plūci. H.

Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt. V.

Les parfaits qui ont un redoublement font ce redoublement bref : *cādo*, *cēcidi*; *cādo*, *cēcidi*, *cāno*, *cēcini*; *pārio*, *pēperi*; *fallo*, *fēfelli*; *curro*, *cūcurri*; *spondeo*, *spōpōndi*; *tendo*, *tē-ēndi*. Ex. :

Tityre, te patulæ cēcini sub tegmine fagi. V.

Ducentem in Latium Teucros cēcidissee juvabit. V.

Silva frequens trabibus, quam nulla cēderat|actas. O.

Comme on le voit, la quantité de la pénultième au parfait suit généralement la quantité du radical. Cependant *pello* et *tango* abrègent cette pénultième : *tetigi*¹, *pepuli*. Ex. : *tetidi*.

Ut primum alapis tetigit magalia|plantis. V.

Remarque. Les autres verbes conservent au parfait la quantité du présent : *habeo*, *hābui*; *cōlo*, *cōlui*, etc. Exceptez *divido*, *divīsi*; *pōno*, *pōsui*.

CHAPITRE X.

DES SUPINS ET DES PARTICIPES.

Les supins ont généralement la pénultième longue², ainsi que le participe passif qui en est

1. *Tango* avait pour primitif *tago* (a bref), d'où le supin *tactum*.

2. Cette quantité est déjà déterminée, pour un grand nombre de verbes, par les règles des créments.

formé ; *amātum* (*amātus*), *strātum*, *delētum*, *vīsum*, *mōtum*¹, *indūtum*², *auditum*. Ex. :

Spectātum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ. O.

Quos ego. | sed mōtos prætāt cōmpōnere | ductus. v.

Exceptions. La pénultième est brève :

1° Dans *dātum* et ses composés³, *rātum* de *reor*, *sātum*⁴ de *sero*, *sevi*, et dans *stātum* de *sisto*. Ex. :

Quā dātā | portā, rūqūt, et | terrās | turbīne | perficiant. v.

Ponemusque suos ad stāta signa dies. O.

2° Dans les supins en *itum* qui ne sont pas de la quatrième conjugaison⁵, comme *velitum*, *monitum*, *conditum*, *cognitum*, etc. Ex. :

Discite | iustitiā | monti et nō | tēnere | divos. v.

Cependant la pénultième est longue au supin et au participe de certains verbes de la troisième conjugaison qui ont quelques formes empruntées à la quatrième, comme *quæsitum*, *cupitum*, *laccessitum*, *arcessitum*, *oblitum*.

3° Au supin des composés de *ruo*, comme *obrūtum*, *dirūtum*, *erūtum*, *semirūtus*⁶. Ex. :

Dirūtā | sūnt | alīs : | unī | mīhi | pērgama | restant. O.

1. La plupart des supins de deux syllabes sont le résultat d'une contraction : *motum* est pour *movitum*, *votum* pour *vovitum*.

2. Les supins en *utum* sont contractés de *uitum* ; d'où il résulte que l'u doit être long : *induo* (*induitum*), *indutum* ; *tribuo* (*tribuitum*), *tributum* ; *suo* (*suitum*), *sutum*, etc.

3. Cette exception est déjà indiquée à l'article des Crements de la première conjugaison, p. 52.

4. Et ses composés *consitum*, *adsitum*.

5. Suivant cette règle, *citum* et ses composés auront la pénultième brève s'ils viennent de *cire*, *cireo*, et longue s'ils viennent de *cire*, *cio*. Ex. :

Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus. V.
Qui bello exciti reges ; quæ quemque secuta. V.

6. Le participe *futurus* présume un supin *rutum*, qui abrégerait aussi la pénultième.

4° Au supin de *eo* et de ses composés : *itum*, *exitum*, *præteritum*, et dans *quitum* de *queo*, bien que ces verbes suivent d'ailleurs la quatrième conjugaison. Ex. :

roscebatur hūmus ; sed | itum est in | viscera | terræ. O.

O mihi præteritos referat si Jupiter annos ! v.

Remarque. Le mot *ambitus*, participe de *ambio*, a la pénultième longue ; elle est brève dans le substantif *ambitus*. Ex. :

Jussit, et | ambitæ | circumdare | littora | terræ. O.

Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros. H.

Participe futur actif. La quantité de la pénultième du supin passe au participe du futur actif : *amātum*, *amāturus* ; *monitum*, *moniturus* ; *auditum*, *auditurus*. Quelques verbes n'ont pas de supin, ou le forment irrégulièrement par syncope. Comme ces verbes sont de la deuxième ou de la troisième conjugaison, le participe futur *iturus* abrège l'i, parce que le supin régulier serait *itum*. Ainsi *ruo* fait *ruiturus* ; *pario* (*partum*), *pariturus* ; *morio* (*mortuus*), *moriturus* ; *jaceo*, *jaciturus*. Ex. :

Cingitur | ac densos fertur morturus in | hostes. v.

Sto, verbe neutre qui ne peut avoir de passif, et auquel il faut supposer le supin *stātum*, fait au participe futur *stāturus*, et dans ses composés, *constāturus*, *obstāturus*. Ex. :

Damnabit | multo | staturum | sanguine Martem. MART.

Constatura fides superum ; ferele per urbem
Justitium. LUC.

Le participe *stātum* appartient au verbe *sisto*. Il garde sa quantité dans les composés : *restitutus*, *constitutus*.

CHAPITRE XI.

DES MOTS COMPOSÉS.

MOTS COMPOSÉS D'UNE PRÉPOSITION.

1° Les mots composés d'une préposition gardent sans altération la quantité de leur simple et de la préposition¹ : *amitto*, *deduco*, *antefero*, *perruro*, *circumago*. Ex. :

Et qualem infelix amisit Mantua campum. V.

Deducunt socii naves, et littora complent. V.

Nec poterit ferrum nec edax abolere vetustas. O.

Il en est de même des prépositions et adverbes altérés, *di*, *sē*, *trā*, et de *nē*, ancienne négation : *diduco*, *sēparo*, *trāduco*, *nēfas*. Ex. :

Quoque magis dolcam, non/nos mare separat ingens. O.

Agricola incurvo terram dimovit aratro. V.

Remarque. Si, dans le mot composé, une voyelle ou diphthongue du primitif a été changée, la quantité n'en reste pas moins la même : *abigo*, de *ago*; *instituo*, de *statuo*; *perhibeo*, de *habeo*; *eximo*, de *ēmo*; *allido*, de *lædo*; *occido*, de *cædo*; *iniquus*, de *æquus*, *obedio*, de *audio*; *concutio*, de *quatio*.

2° Si la préposition est terminée par une voyelle et que le simple commence par une voyelle ou une *h*, il arrivera, ou que la préposition sera brève,

1. A moins que, la préposition étant terminée par une consonne et le mot suivant commençant par une consonne, la voyelle ne se trouve suivie de deux consonnes. Dans ce cas, la brève devient longue, suivant la règle générale : *abnego*, *adjicio*, *perdo*, *circumfero*, etc.

comme *dēhisco*, *præustus*¹, ou élidée, comme *deesse*, *antehac*; souvent on pourra l'abrégier ou l'élider à volonté, comme *sēorsum* ou *seorsum*, *dēhinc* ou *dehinc*².

3° La particule *re* est brève quand le simple commence par une seule consonne, comme *rē-fero*, *rē-pono*, et quand il y a insertion d'un *d* euphonique, *rēd-oleo*, *rēd-imo*. Ex. :

Ō mihi præteritos referat si Jupiter annos! V.

Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella. V.

Quand le simple commence par deux consonnes dont la seconde n'est pas une liquide, *re* est long, suivant la règle générale : *rēstinguo*, *rēscindo*.

Quand la seconde des consonnes est une liquide, *re* est généralement bref, et quelquefois commun. Il faut, à cet égard, consulter l'usage. Ainsi dans *recreo* la première reste brève; elle peut devenir longue dans *recludo*, *reflecto*. Ex. :

Tum, latebras animæ, pectus munerone recludit. V.

Ingredior, sanctos ausus recludere fontes. V.

Remarque. Il ne faut pas confondre avec *rēferre* (rapporter) l'impersonnel *rēfert*³, qui a toujours la première longue :

Præterea nec jam mutari pabula refert. V.

Exceptions. 1° La préposition *pro* devient quelquefois brève dans la composition. Il faut l'abrégier dans *pröfundus*, *pröfugus*, *pröfugio*, *prönepos*, *pröneptis*, *pröfestus*, *pröfiscor*, *pröfari*, *prö-*

1. Voy. ci-dessus, p. 16.

2. Voy. ci-après, de la *Synérèse*, p. 65.

3. Composé de *fer* et *re*, ablatif de *res*.

*fanus, pröfectò, pröcella, prötervus, pröpero, pröpitiüs, pröpago, race*¹.

Pro est commun dans *pröpino, pröcuro, Pröserpina*.

Mais cette préposition conserve sa quantité dans le plus grand nombre de composés² : *pröpono, pröcumbo, pröpello, pröcedo*, etc.

2° *Di* est bref dans *dürimo, disertus*. Ex. :

Hañc deüs/et meijör litem natura difemit. O.

Fecundi calices quem non fecere disertum ? H.

3° Les trois verbes *äperio, öperio, ömillo*, abrègent la première, bien qu'ils contiennent les prépositions *ad* et *ob*.

4° La première est longue dans *nübo* ; mais cette longue devient brève dans *pronüba, innüba, subnüba*, et commune dans *connübium*³.

1. Mais quand *propago* est pris au propre, et signifie *rejeton de vigne, provin*, la première est longue.

2. Il faut se garder de l'abrèger sans y être autorisé par un exemple d'un bon poète.

3. Quelques critiques, entre autres le célèbre Heyne, et cette opinion est généralement adoptée en Allemagne, prétendent que la seconde est toujours longue dans *connubium* et qu'il faut partout scander en faisant une synérèse ; par exemple

Connu-bio jungam stabili, propriamque dicabo. V.

Cette erreur est réfutée et par l'analogie des trois autres composés, et par des exemples formels, dont on peut voir quelques-uns dans le *Thesaurus poeticus linguae latinae*.

On ajoute ordinairement aux exceptions les deux mots *dejero, pejero*, qui abrègent la pénultième, bien que celle de *juro* soit longue. Mais, comme les composés de *juro* conservent la quantité du simple : *adjuro, conjuro, dejuro, perjuro*, il est probable que *dejero* et *pejero* viennent d'une autre forme du même verbe.

AUTRES COMPOSÉS.

Les autres composés conservent également la quantité des simples : *quäpröptër, rêvërä, quövis, quilibët, mägñöpërë* (de *magno* et *opere*), *quinqüvtr*, etc.

Exceptions. 1° *Ubi* et *ibi* ont la finale commune ; mais elle est toujours longue dans *ubique, ibidem*, et toujours brève dans *ubivis, ubicumque*.

2° La finale du premier mot est abrégée dans *siquidem, quandöquidem, utröbique*¹. Ex. :
Hoc quoque sicutemüs, siquidem jephä remansit. O.

3° Nous avons vu précédemment² que la finale est abrégée dans *quomodö*.

4° Les composés en *dicus* abrègent la pénultième, quoique *dico*, dire, ait la première longue³ ; comme *causidicus, veridicus, fatidicus, maledicus*. Ex. :

Gallia causidipos docuit latünda Britannos. Juv.

5° La première est brève dans *hödie*, formé de *hoc die*. Ex. :

Oräbänt, hödie meminisses, Quinte, reverti. H.

1. Mais l'o reste long dans *quandoque, quandocumque*.

2. D'autres écrivent *utrubique*, qui paraît préférable, puisqu'on écrit généralement *utrubi*.

3. Chap. VI, p. 33.

4. Cette anomalie n'est qu'apparente. Il existait primitivement une seconde forme *dico, as*, qui, au rapport des grammairiens, avait le même sens que *dico, is* ; et *dicare* abrégait la première. Ce dernier verbe est resté en latin, mais avec une signification un peu différente. C'est du vieux verbe que dérivent les composés précités, comme aussi le mot *dicax*.

6° *Nōtus* a la première longue; la pénultième est brève dans les composés *cognītus*, *agnītus*.

Remarques. 1° *A*, voyelle de liaison entre les deux éléments d'un composé, est bref. L'addition de cette lettre se trouve dans quelques mots grecs, comme *hexāmeter*, *pentāmeter*, *hexāphorum*.

2° *E* est bref dans *trēcenti*, *pedētentim*. ^{littère (Peculatus)} Les verbes dans lesquels entre le verbe *facio*, précédé d'un *e*, font cet *e* bref, comme *calēfacio*; ou long, *expergēfacio*; ou commun, *liquēfacio* Ex.: *éveiller*

Sic *īpēa*/pēpetūjs liqēpūn/ pēctōrā/cūris. o.

Tabē liquēfactas tendens ad sidera palmas. o.

Il faut suivre à cet égard l'autorité des meilleurs poètes.

3° *I* est bref dans les mots venant de la troisième et de la quatrième déclinaison, comme *particula*, *omnipotens*, *homicida*, *pedisequus*, *terrifico*, *turicremus*, *fluctivagus*;

Dans les mots venant de la première et de la deuxième déclinaison, comme *causidicus*, *agricola*, *pontivagus*, *veridicus*¹, *multiloquus*, *ludifico*;

Dans *omnimodis*, *multimodis*;

Dans les particules *bi* et *tri*, deux, *tri*, trois; comme *dimeter*, *disyllabus*; *bivium*, *bivertex*, *bifrons*; *triceps*, *tridens*, *tricuspis*.

Exceptez *cuticula*, *biduum*, *bini*, *bimus*, *triduum*, *trinus*, *trimus*, *trigesimus* ou *tricesimus*, *tricen*, *quadrismus*, *quotidie*, *postridie*, *meridies*.

1. Dans *verisimilis*, la seconde reste longue, parce que les deux éléments du mot ne sont pas fondus ensemble: on écrit aussi séparément, *verisimilis*. De même dans *lucrifacio*, *lucri* est un véritable génitif, qui garde sa quantité.

Dans les mots *bigæ*, *quadrigæ*, *tibicen*¹, il y a une contraction.

4° *O* est bref à la fin des mots empruntés au grec qui avaient un *omicron*, comme *bibliōpola*, *pharmacōpola*, *zelōtypus*, *astrōlogus*, *chrysōlithus*.

5° *U* est bref, comme dans *quadrūpes*, *dūcent*, *Trojūgena*. *Brufel*

CHAPITRE XII.

DES MOTS DÉRIVÉS.

Les dérivés suivent ordinairement la quantité de leur primitif:

Animus, *animare*, *animal*, *animosus*, *exanimis*.

Fari, *fatum*, *fatalis*, *fatifer*, *fatidicus*, *præfatio*.

Lēgo, *lēgebam*, *lēgam*, *lēge*, *lēgerem*, *lēgere*, *lēgens*.

Lēgi, *lēgeram*, *lēgerim*, *lēgissem*, *lēgisse*.

Cependant il existe à cet égard quelques anomalies, que l'usage apprendra. Il suffira d'en noter quelques-unes:

Vox, vōcis, vōcula,	— Vōco.
Rex, rēgis, rēgula,	— Rēgo.
Lex, lēgis,	— Lēgo.
Sēdes,	— Sēdeo, sēdile.
Tēgula,	— Tēgo.
Fido, fiducia,	— Fides.
Infidus,	— Perfidus.

1. *Bigæ*, *quadrigæ*, pour *bijugæ*, *quadrjugæ*; *tibicen*, pour *tibicen*.

Lūco,	— Lūcerna.
Sōpio,	— Sōpor.
Suspīcere, suspīcor,	— Suspīcio (onis).
Mācer,	— Mācero.

Quelques dérivés retranchent une consonne de leur primitif : *far* (*farris*), *fārīna*; *ossa*, *ōsella*; *currus*, *cūrulis*¹.

MOTS DÉRIVÉS DU GREC.

Les mots latins empruntés à la langue grecque conservent en général la quantité qu'ils avaient dans celle-ci. Les substitutions de voyelles se font sans que la quantité en soit altérée : Αἰνείας, *Ānēas*; Ζέφυρος, *Zēphyrus*; Διομήδης, *Diōmēdēs*; χέλυς, *chēlys*; μῦς, *mūs*; Σωκράτης, *Sōcrātēs*; Νεάπολις, *Nēāpōlis*.

Exceptions. 1° La finale de *ego* est toujours brève, celle de *ergo* l'était sous les empereurs : ces mots viennent du grec ἐγώ, ἔργον.

2° Les finales en *or*, *er* sont longues en grec et brèves en latin, dans Νέστωρ, "Εκτωρ, etc., *Nestōr*, *Hectōr*; πατήρ, μήτηρ, *patēr*, *matēr*.

3° Les noms grecs en α pur ont ordinairement la finale longue, comme dans θεά, λύρα, Κασταλία. Mais l'*a* est bref en latin : *deā*, *lyrā*, *Castaliā*².

4° Les Latins font quelquefois commune la lettre *e* remplaçant la diphthongue grecque ει, comme *platēa*, πλατεία, *chorēa*, χορεία³. Ex. :

Pars pedibus plaudunt chorēas, et carmina dicunt. V.
Desidiæ cordi; juvat indulgere chorēis. V.

1. Ces dérivés remontent à une époque où l'on ne redoublait pas les consonnes : on écrivait *curus*, *tera*, *belua*.

2. Nous avons indiqué ci-dessus, p. 27, de rares exceptions.

3. Le mot *chiragra* ou *cheragra*, abrégant la première, dérive plutôt de χειράρα que de χορεία.

5° La terminaison latine *ūs* dans les adjectifs remplace quelquefois la terminaison grecque εις, qui nécessiterait une pénultième longue. Ainsi l'on dit : *Caucasēus*, *Herculēus*, *Agenorēus*, *Tantalēus*, *Ānēādā* (de *Ānēas*).

CHAPITRE XIII.

SYNÉRÈSE, SYNCOPE, DIÉRÈSE.

SYNÉRÈSE. — La *synérèse* a lieu, comme nous l'avons dit, quand, de deux voyelles qui se prononcent, une seule porte quantité.

Elle est exigée ou permise.

1° La *synérèse* est exigée dans les mots *linguā*, *quē*, *aquā*, *suētus*, *suāvis*, *Harpyiæ*, *cui*, *huic*, *deest*, *anteire*¹, *sēmiānimis*², *Orpheūs*, ainsi que nous l'avons noté en divers endroits.

Ajoutez *ālveāre*, *aiō*, *Baīæ*, *Graīus*, *Maīa*, *Pompeīus*, *Tarpeīus*³, et d'autres que l'usage apprendra :

flexibile *ruches* *nonne amicus*
Seu lento fuerint ālveāria vimine texta. V.
Nec Pompeianis tradit sua partibus arma. Luc.

1. Et dans tous les composés de *ante*, comme *antehac*, *anteambulo* (*onis*), *anteactus*, etc.

2. Et dans tous les composés de *semi*, comme *semiustus*, *semi-homo*, etc. Si l'on écrit *semanimis*, *semustus*, on aura une syncope.

3. D'autres scandent *a-io*, *Ma-ia*, *Pompe-ius*, ce que semble confirmer une orthographe assez usitée : *ajo*, *Maja*, *Pompejus*. Mais si l'on réunit les deux syllabes *ia*, dans *Maia*, il est impossible qu'il en résulte une brève.

2° La synérèse est permise dans *iisdem*, *diis* (que l'on écrit aussi *isdem*, *dis*); aux cas des noms en *ius*, *ium*, dans lesquels se trouvent deux *i*, comme *Antonii*, *Capitolii*, *denariis* (ou *Antonī*, *Capitolī*, *denariis*); au génitif, au datif et à l'ablatif des noms grecs en *eus*, comme *Terei* (de *Tereus*), *Tereō*; à certains cas de quelques noms et adjectifs en *eus*, comme *alveō*, *aureō*, *aureis*; dans *deorsum*, *seorsum*; dans les parfaits *redii*, *pērii* (ou *redi*, *perii*); enfin dans quelques mots où les voyelles *i* et *u* sont transformées en consonnes *j* et *v*, comme *genuā*, *tenuā*, *abiētē*, *pāriētibus* (au lieu de *gēnūā*, *tēnūā*, *ābiētē*, *pāriētibus*). Ex. .

Aut ut mutatos Terei¹ narraverit artus. V.

Degeneras; scelus est pietas in conjugē Tereō. O.

Atria, dependent lychni laquearibus aureis. V.

Profuit; optato conduntur Tibridis alveō. V.

Remarque. Les mots *Jason*, *Iapetus*, *Dējanira*², ne peuvent jamais être réduits d'une syllabe, et changés en *Jason*, *Japetus*, *Dejanira*.

SYNCOPE. — La *syncope* retranche une syllabe dans un mot. Quand on écrit *dī* au lieu de *dii*,

1. Les mots *Terei*, *Orpheo*, *Promethei*, *alveo* se trouvent toujours et nécessairement avec la synérèse dans le vers héroïque; mais les poètes qui ont écrit dans d'autres mètres comptent souvent l'e pour une brève.

2. Le mot *Iesus* a ordinairement trois syllabes, dont la première est brève. On le fait quelquefois disyllabe par synérèse :

Respondere nihil trucibus dignatur Iesus. JUVENC.

Scrutati, æternum regem cognovimus Iesum. PRUD.

La synérèse a été quelquefois employée par licence pour certains mots qui se refusaient à entrer dans le vers hexamètre; tels que *vindemiator*, *Nasidienus*, *pituita*, *promontorium*, qui se trouvent dans des poètes du siècle d'Auguste.

Antonī au lieu de *Antonii*, *perīl* au lieu de *perii*, la synérèse se change en syncope.

Les syncopes les plus ordinaires en poésie sont .

Celles des génitifs pluriels : *virūm* pour *vīrorum*, *recentūm* pour *recentium*;

La suppression du premier *u* dans certains noms en *ulum*, comme *periculum*, *vinculum*, *gubernaculum*, au lieu de *periculum*, *vinculum*, *gubernaculum*;

Le retranchement de l'avant-dernière syllabe à certains temps des verbes : *amārunť*, *amārat*, *amārit*, *amāssel*, pour *amaverunt*, *amaverat*, *amaverit*, *amavisset*; *nutribam*, *munibam*, au lieu de *nutriebam*, *muniebam*¹.

DIÉRÈSE. — La *diérèse* est le contraire de la synérèse. Elle consiste à donner une quantité à chaque voyelle : *Orphēō*, *Plēiādes*, *Priāmēus*, *Thrēicius*².

Ō felix ūna ante aliās Priāmēā / virgo! V.

1. Il y a encore d'autres syncopes, qui sont d'un usage plus rare. Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 69.

2. D'autres diérèses moins fréquentes ne doivent point être imitées; par exemple l'ancienne forme de génitif *aulai*, *pietati*; *dissolui*, *evolui*, pour *dissolvi*, *evolvi*; *suadet*, *suavis*, employés comme trisyllabes, etc.

Voyez, sur tout ce chapitre, le *Traité de Versification latine*, p. 84, 85 et 86.

α ω ω
PRINCIPIUM ET FINIS

CHAPITRE XIV.

SUR LA QUANTITÉ DE QUELQUES DÉSIGNANCES.

DANS LES NOMS.

- ABULUM, ACULUM. — *Vocābŭlum, acetābŭlum, spectācŭlum, mirācŭlum*¹.
 ACIA. — *Audācia, fallācia, pertinācia*.
 ACRUM. — *Lavācrum, ambulācrum, simulācrum*.
 AGO. — *Virāgo, farrāgo, propāgo*.
 AMEN. — *Levāmen, solāmen, exāmen, certāmen*.
 ARIUS, ARIUM. — *Sicārius, sextārius; aviārium, viridārium*.
 ATOR. — *Orātor, arātor, laudātor*.
 ATRUM. — *Arātrum, theātrum*.
 EDO. — *Dulcēdo, torpēdo, terēdo*.
 ELA. — *Medēla, suadēla, querēla*.
 ETAS, ITAS. — *Ebriētas, piētas; celsitas, divinitas*.
 IGO. — *Vertigo, fuligo, rubigo, porrigō (inis)*.
 ITIA. — *Nequitia, avaritia, amicitia*.
 ITUDO. — *Necessitudo, fortitudo, altitudo, multitudo*.
 OLA, OLUS. — *Galeōla, arāneōla, epistolā, incōla*²; *gladiolus, hariolus*.
 ONA. — *Corōna, matrōna, persōna*.
 ONIA, ONIUM, ONIUS. — *Querimōnia, alimōnia,*

1. Exceptez *stabulum*, qui abrège la première.

2. Exceptez les mots grecs qui ont un *oméga* à la pénultième, comme *bibliopola, pharmacopola*.

*castimōnia, cicōnia; matrimōnium, testimōnium, prēcōnium*¹; *Antōnius*.

ORIUM. — *Portōrium, tentōrium, prætōrium, tectōrium*.

ULUS, ŪLA, ULUM. — *Popŭlus, annŭlus, æmŭlus, angŭlus, catŭlus; particŭla, regŭla, tabŭla; specŭlum, corcŭlum, sæcŭlum, epŭlum*.

URA. — *Pictŭra, tritŭra, litŭra, junctŭra*.

DANS LES ADJECTIFS.

ALIS. — *Fluviālis, hiemālis, brumālis, mortālis*.

ANUS. — *Humānus, sānus, vānus, pagānus, profānus, Romānus, Spartānus*.

ARIS. — *Vulgāris, jocolāris, salutāris, populāris*².

ARIUS. — *Nefārius, contrārius, vicārius*.

BILIS. — *Mirabilis, amabilis, placabilis, debilis, habilis*.

IDUS. — *Candidus, rigŭlus, horridus, cupidus*³.

IŒER, IGER. — *Pestifer, laurifer; belliger, corniger*.

ILIS. — La pénultième est longue dans les adjectifs dérivés d'un autre adjectif ou d'un nom : *anilis, civilis, puerilis, juvenilis, senilis, servilis*. Exceptez *parilis, fluvialilis*.

Elle est brève dans les autres adjectifs : *facilis, agilis, docilis, rasilis*. Voyez BILIS et TILIS.

IMUS. — *Intimus, finitimus, legitimus, mariti-*

1. Il ne s'agit ici que d'une terminaison latine. Quelques mots empruntés au grec abrègeront l'o, comme *dæmonium*.

2. Il n'est question que d'adjectifs dérivés. Le mot *hilaris* n'est pas dans ce cas; il a les trois syllabes brèves.

3. Exceptez *infidus*, qui allonge la seconde.

mus, maximus, fortissimus, et tous les superlatifs; *decimus, centesimus, millesimus*, et autres adjectifs numéraux.

INEUS. — *Ferrugineus, gramineus, arundineus, fraxineus, Apollineus*.

OLUS. — *Lacteolus, luteolus, frivolus*.

ORIUS. — *Lusorius, praelorius, uxorius*.

ORUS. — *Canorus, sonorus, odoratus, decoratus*.

OSUS. — *Vinosus, formosus, animosus, dolosus*.

TILIS. — *Utilis, tortilis, coctilis, fertilis, fluvialis*.

ULUS. — *Bellulus, querulus, ridiculus*.

UTUS. — *Tutus, cornutus, versutus, argutus, astutus*.

DANS LES VERBES.

INO. — *Germino, inquino, semino, examino*.

ITO. — *Habito, agito, cogito, hæsito, jactito, palpi-
to*, et les déponents, *minitor*. Exceptez les fréquentatifs des verbes de la quatrième conjugaison : *dormito, irrito*, ainsi que *invito*.

ULO. — *Pullulo, exsulo, ustulo, ambulo, consulo*.

URIO. — *Esurio, parturio, lecturio, cœnaturio*.
Exceptez *ligurio*¹, *scaturio*.

DANS LES ADVERBES.

ITER, ITUS. — *Fortiter, flebiliter, longiter; penitus, funditus, divinitus*.

1. On écrit aussi *ligurrio, scaturrio*.

CHAPITRE XV.

DE LA CONSTRUCTION DU VERS HEXAMÈTRE.

DE LA FIN DU VERS.

Nous avons dit que le vers hexamètre se compose de six pieds : le dernier est un spondée et le cinquième un dactyle ; les quatre premiers sont indifféremment dactyles ou spondées.

Pour construire un vers hexamètre, il faut d'abord s'occuper de trouver la fin du vers, c'est-à-dire le dactyle et le spondée.

Règle générale. Le vers hexamètre doit finir par un mot de deux ou de trois syllabes :

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto. V.

Quelquefois le vers est terminé par deux monosyllabes, ou par le verbe *est* précédé d'une élision¹. Ex :

Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat. V.
Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est. V.

Remarque. Les enclitiques *que, ve, ne* (interrogatif), faisant partie du mot précédent, ne doivent plus être considérées comme monosyllabes. Ainsi *quumque* est un disyllabe, *deumque* un trisyllabe, qui pourront terminer le vers.

1. Voyez le *Traité de Versification latine*, p. 142.

Il faut éviter avec le plus grand soin de finir par un mot de quatre syllabes ayant les deux premières brèves, comme *mētūebānt, dōmīnōrūm*¹.

Voici quelques formules de fins de vers qui aideront à l'application des règles précédentes :

1° *Dernier mot disyllabe.*

Sūscitāt ārmā.	Et quātīt ārmōs.
Sūmērē pōnās.	Intēr ēt hōstās.
Vōlātīlē ferrūm.	Rūpē sūb imā.
Mēmōrābilē nōmēn.	Fertūr ād aūrēs.
Irēpārābilē tēmpūs.	Pēctōrē ēt ārmīs.
Assurrēxērūt ōmnīs.	Cōrībāntīāque arā.
Inimicāque Trōjæ.	Sūrgērē, quūmqūē.

2° *Dernier mot trisyllabe.*

Sāctā prēcāmūr.	Virēsque sēcūndās.
Avūlsā rūinām.	Sātīs unā sūpērquē
Ōbjēctārē pēriclīs.	Aūdītquē vidētquē.
Tēmpēstātūmqūē pōtētēm.	Sūbmittēre amōri.

3° *Dernier mot monosyllabe.*

Cōmicā nōn vūlt.	Jūdicē lis ēst.
Nōmīnā quē sint.	Grātīor ūlla ēst.
Hæc quōquē sī quis.	Dictūrūs Apōllo ēst.

DE L'ÉLISION.

Il ne faut pas multiplier les élisions : elles donneraient de la dureté au style. Un vers hexamètre

1. Le vers *spondaïque* se termine nécessairement par un mot de quatre syllabes, mais de quatre syllabes longues.
On trouve, mais bien rarement, des vers terminés par un mot de trois ou de quatre syllabes, dont la dernière ne compte pas dans la mesure et s'élide sur le premier mot du vers suivant :

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos. V.

Ces vers se nomment *hypermétres*.

ne peut guère recevoir qu'une ou deux élisions. Les élisions des enclitiques *que, ve, ne* sont les plus douces.

Il faut éviter l'élision des monosyllabes¹. Elle est surtout défectueuse au commencement d'un vers².

On doit se permettre rarement l'élision sur le cinquième pied³, et se l'interdire absolument sur le sixième. Est admise cependant l'élision des enclitiques. Ex. :

Incute vim ventis, submersasque obrue puppes. V
Tum cererem corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt. V.

Il faut bannir du vers hexamètre certains mots qui ne peuvent y entrer qu'à l'aide d'une élision, comme *libërum, libëri, aūdīam, spectācūlum*. On évitera donc d'imiter l'exemple suivant :

Libërum et erectum præsens hortatur et aptat. II.

DE LA CÉSURE.

Ainsi que nous l'avons dit, le vers hexamètre peut avoir une césure après chacun des trois pre-

1. Les enclitiques ne doivent pas être considérées comme monosyllabes, puisqu'elles font partie du mot précédent.

2. Voici un exemple d'Horace :
Nam ut ferulæ ferias meritum majora subire.

3. L'élision est vicieuse dans ce vers :
Qui possum tot? ait : tamen et *quæram*, et, quot habeo,
Mittam. H.

Elle est douce dans les vers suivants :
Exercete, viri, tauros; *serite* hórdea campis. V.
Cocytique petit sedem, *supera* ardua linquens. V.

Voy. de plus amples développements dans le *Traité de Versification latine*, p. 148.

miers pieds. Il doit en avoir au moins une après le second, ou deux, dont l'une sera après le premier pied, et l'autre après le troisième.

Un vers hexamètre sans césure manque totalement d'harmonie :

Nec ven-torum | flamina | flando | suda se-tcudent. LUCIL.

Une césure après le premier pied ou après le troisième est insuffisante :

Quæ minimis stipata coherent partibus arcæ. LUCR.

Immemorable per spatium transcurrere posse. ID.

La césure est interdite après le quatrième et le cinquième pied. Il faut observer que les enclitiques empêchent la césure; ainsi l'on finira bien un vers comme le suivant :

Si quis in adversum rapiat casusve deusve. V.

Remarques. 1° Il ne faut pas regarder comme césure une portion de mot qui passerait d'un pied à l'autre, mais qui ne serait pas une syllabe longue. Ex. :

Carmen | suave de-t-distis O-lympia-des mihi | Musæ. T. MAUR.

Ce vers est doublement fautif en ce qu'il ne présente pas les césures exigées, et qu'il en a une au cinquième pied.

2° Deux monosyllabes de suite, ou un monosyllabe qui est lié par le sens et la prononciation au mot précédent, font une césure suffisante. Ex. :

Ut vidit : Quæ mens tam dira, miserrime conjux? V.

Nemo adeo ferus est ut non mitescere possit. H.

Si scelus intra se tacitum quis cogitat ullum,
Facti crimen habet. JUV.

3° Quand la lecture des poètes aura familiarisé avec la cadence du vers hexamètre, on reconnaîtra que certains vers sont harmonieux, quoiqu'ils n'aient qu'une césure, ou même qu'ils n'en aient point à la rigueur. Ex. :

Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffundit odorem. V.

Ce vers n'a qu'une césure, la finale de *liquidum* étant élidée.

Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. V.

Ce vers n'a pas de césure, la finale de *arrectæ* ne pouvant plus en servir à cause de *que* joint à ce mot, et la finale de *comæ* étant élidée. Cependant il satisfait l'oreille, et cette facture peut être imitée, si l'on sait reproduire exactement les mêmes circonstances¹.

EXERCICE.

Nous allons appliquer les différents préceptes que nous avons donnés jusqu'ici pour la construction du vers hexamètre. On verra comment il faut, dans ce travail, avoir perpétuellement devant les yeux la règle de l'éliision et celle de la césure.

Soient les mots suivants pour matière d'un vers à retourner :

Sī vālūt ōbjētōs cāvēā clāthrōs frāngērē.

Il faut d'abord chercher le dactyle du cinquième pied : on trouve *frāngērē*. On cherche ensuite le spondée du sixième : on trouve *clāthrōs*. Il ne reste plus qu'à arranger les quatre premiers pieds.

1. Voyez le *Traité de Versification latine*, p. 153 et suiv.

Si l'on met :

Si cave-|æ valu-|it ob-|jectos | frangere | clathros,

le vers est faux, parce que la finale de *valuit* reste brève devant *objectos*, en sorte que le troisième pied est un iambe, au lieu d'être un spondée.

Si l'on met :

Si valu-|it cave-|æ ob-|jectos | frangere | clathros,

le vers est également faux : il lui manque une syllabe, à cause de l'élision *caveæ objectos*.

On évitera ces fautes en mettant :

Obje-|ctos cave-|æ valu-|it si | frangere | clathros. II.

Ce vers est riche en césures, puisqu'il en a le plus grand nombre possible. La poésie autorise cette place du mot si¹.

CHAPITRE XVI.

DES SYNONYMES.

Un *synonyme* est un mot ayant à peu près la même signification qu'un autre mot. On a recours aux synonymes quand leur quantité se prête mieux à l'arrangement du vers. Ainsi, au lieu de *cāno*, *taurus*, *candidus*, on pourra mettre *canto*, *juvencus*, *candens* ou *albus*.

Supposons qu'avec la matière précédente : *Si valuit*, etc. (p. 75), on n'arrive pas à la construction

1. Voy. ci-après, p. 93.

du vers, et qu'on se préoccupe de ce commencement.

Si cave-|æ obje-|ctos valu-|it.

Il serait facile d'achever le vers en ajoutant au mot *frangere*, à l'aide d'un synonyme, la syllabe perdue à la fin du mot *caveæ* par l'effet de l'élision. Alors on pourrait mettre :

Si caveæ objectos valuit { confringere
perfringere
perrumpere
convellere } clathros.

Prenons un autre exemple :

Silvēstrē cārmen tēnū cālāmō mēdītārīs.

En mettant un synonyme à *carmen* et un autre à *calamo*, on aura :

Silvestrem tenui musam meditaris avenā.

L'emploi d'un synonyme, quand il s'agit d'un adjectif ou d'un verbe, peut nécessiter un nouveau cas du régime, et même changer entièrement l'économie de la phrase.

Soit la matière suivante.

Pēr¹ mēdīōs, ūrgēns ōpūs rēgnāquē fūtūrā

En mettant *instans* pour synonyme de *urgens*, le régime doit être au datif :

Per medios, instans operi regnisque futuris. V.

1. *Per* est bref de nature ; mais comme ici ce mot ne peut être déplacé, il est nécessairement long.

Prenons encore cette autre phrase :

Quāntō lēntē sālicī præstāt pāllēns ōlivā.

Le remplacement du seul mot *præstat* donnera :

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ. V.

CHAPITRE XVII.

DES ÉQUIVALENTS.

Quelquefois, pour construire un vers, il suffira d'un changement moins considérable que l'introduction d'un synonyme. Nous appelons *équivalents* les mots mêmes de la matière employés avec une autre forme qu'ils peuvent prendre.

Soit la matière suivante :

Arma virumque cano, qui primus a Trojæ oris.

Si l'on ne songe pas au changement possible d'*ā* en *ab*, on cherchera bien loin une fin de vers qui semble se présenter d'elle-même. On trouvera, par exemple :

Arma virumque cano, qui a Trojæ littore primus,

vers qui aurait une mauvaise élision ; ou bien encore :

Arma virumque cano, qui primū a littore Trojæ,

Mais *primū* ne vaut pas *primus*. Sans avoir

recours à un synonyme, et en employant seulement un équivalent de la préposition, on a :

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris. V.

On dit *meditaris* ou *meditare*, *celebraberis* ou *celebrabere*, *conticuerunt* ou *conticuere*.

Les mots *virorum*, *amaveram*, *petivissem*, *cālēfācit*, ont pour équivalents les syncopes *virūm*, *amāram*, *petissem* ou *petissem*, *cālācit*.

On dit au nominatif *arbōr* ou *arbōs*, *honōr* ou *honōs* ; au pluriel *loci* ou *loca*, *locos* ou *loca*. Le mot *impetus* a un ablatif poétique *impetē*, au lieu de *impetū*.

L'impératif présent, *ades*, peut être remplacé par le subjonctif présent, *adsis*, et quelquefois par l'impératif futur, *adesto*.

Certains adjectifs et certains verbes régissent deux cas : *obliscor rem* ou *rei*, *similis patris* ou *patri*¹.

On peut ranger sous ce titre le changement si fréquent du singulier en pluriel, et du pluriel en singulier. Par l'usage de cette ressource, la matière suivante :

Flāvūmqūē dē virīdibūs stillābāt mēl ilicībūs,

devient, sans l'introduction d'aucun synonyme :

Flavæque de viridi stillabant ilice mella. V.

1. Voy. de plus amples développements dans le *Traité de Versification latine*, p. 2.

CHAPITRE XVIII.

DES ÉPITHÈTES.

L'*épithète* est un adjectif qu'on joint au substantif pour le qualifier. Ainsi, dans le vers qui vient d'être cité, il y a deux épithètes, *flava* et *viridi*, qualifiant *mella* et *ilice*.

1° On distingue les épithètes *de nature* et les épithètes *de circonstance*. Dans le vers précédent, *flava* est une épithète de nature. On voit une épithète de circonstance dans le vers suivant :

Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras. V.

Ces dernières épithètes doivent être recherchées de préférence.

2° L'épithète se place ordinairement avant le substantif auquel elle se rapporte :

Limosoque palus obducat pascua junco. V.

Quàm dives pecoris, nivei quàm lactis abundans. V.

Il est mieux de séparer l'épithète du substantif ; on doit le faire quand elle présente la même consonnance. Ex. :

*Secreti celant calles et myrtæ circum
Silva tegit. V.*

Tequæ datis linquo ventis, palmosa Selinus. V.

Cependant l'épithète et le substantif peuvent se

suivre immédiatement quand ils sont tous deux terminés par un *a*. Ex. :

Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos. V.
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit. V.

3° Quand un vers renferme deux épithètes, il est bien de les rapprocher :

Flavaque de viridi stillabant ilice mella. V.
Dira per incautum serpent contagia vulgus. V.
Discissos nudis laniabant dentibus artus. V.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro. V.

4° En poésie on ajoute élégamment une épithète au sujet sous-entendu :

*Il clamor cœlo ; primusque accurrit Aestes,
Equævumque ab humo miserans attollit amicum. V.*

On remplace encore avec avantage par une épithète les pronoms *is*, *ille*, employés à un cas oblique¹. Ex. :

Perculit, et fulvâ moribundum extendit arenâ. V.
*Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacæ ad classem, ventosque adspirat eunti. V.*

CHAPITRE XIX.

APPLICATION DES NOTIONS PRÉCÉDENTES.

Ainsi que nous l'avons dit, le premier soin, pour construire un vers hexamètre, doit être de chercher les deux derniers pieds.

1. Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 92.
NOUVELLE PROSODIE LATINE.

1° Et d'abord, pour trouver le dactyle, on verra s'il n'y a pas dans la matière quelque nom singulier neutre, comme *tempus*, *gaudium*, qui, passant au pluriel, donnerait *tēpōrā*, *gaudiā*. Dans ce cas, le dernier mot du vers serait un mot de deux syllabes.

Ou bien un nom singulier neutre, comme *mel*, *vinum*, passant au pluriel, donnerait un trochée pour le cinquième pied : *mēllā*, *vinā*. Alors le mot final aurait trois syllabes, ou serait un disyllabe précédé d'un monosyllabe, comme *pēr āgrōs*.

2° Par le même changement de nombre, on obtiendra d'autres fois un dactyle terminé par une consonne. Au lieu de *fructu*, *terrore*, on aura *frūctūbūs*, *tērrōribūs*.

3° On peut souvent créer un dactyle en substituant le singulier au pluriel. Ainsi *carminibus*, *muneribus* donneront *cārmīnē*, *mūnērē*. Le même changement pourra encore produire un trochée pour le cinquième pied : *tērrōrē*, au lieu de *terroribus*.

EXERCICE.

Nous allons appliquer ces observations à un exemple, sur lequel nous ferons un grand nombre d'essais. Soit pour matière d'un vers la phrase suivante :

Et matrēs prēssērunt filiōs ād pēctōrā.

Remarquons d'abord que *et* et *ad* deviendront longs si on les place définitivement devant un mot commençant par une consonne. Le mot *filiōs* ne peut entrer dans un vers hexamètre ; *pectora* sera, si l'on veut, le dactyle du cinquième pied.

Comme ici tous les mots de la matière qui satis-

feront à la mesure pourront être conservés¹, comptons d'abord combien nous trouvons de pieds, en substituant provisoirement un synonyme à *filiōs*, par exemple *natos* :

1 2 3 4 5 6
Et mā-|trēs prēs-|sērunt | ād | pēctōrā | natōs.

Il manque un demi-pied : le vers serait complet si nous mettions, en donnant un synonyme à *matrēs* :

Et gēnī-|trīcēs | presse-|runt ad | pectora | natos.

Mais ce vers est très-mauvais parce qu'il tombe après le second pied, et n'a qu'une césure, laquelle se trouve après le troisième pied.

Reprenons donc la matière, et voyons à combler d'une autre façon cette lacune d'un demi-pied. 1° On peut mettre un synonyme à *et* ; 2° un synonyme à *matres* ; 3° un autre synonyme à *filiōs* ; 4° on peut changer le nombre de ces deux noms ; 5° ajouter une épithète à l'un ou à l'autre, et même à tous deux ; 6° donner un synonyme à *presserunt* ; 7° ou seulement un équivalent, en changeant soit la finale, soit le temps, soit le mode : *pressere*, ou *premunt*, ou *premere*.

Puisqu'il ne manque au vers qu'un demi-pied, il est clair que la moindre épithète à *matres* ou à *natos* donnerait plus d'une longue : on ne pourrait en admettre une qu'à condition d'opérer une élision. Essayons la manière suivante :

Et prēs-|serunt | matrēs | māstæ ad | pectora | natos.

1. D'autres fois la matière sera trop prosaïque, et il faudra changer tel mot ou telle tournure pour donner plus d'élégance à la phrase. Mais ces considérations demandent déjà de l'habitude et quelque sentiment du style poétique.

Elle présente le nombre exigé de pieds ; mais elle est défectueuse, parce que le vers manque de césure.

Si nous mettons :

Et ma-|tres pres-|serunt | *mæstæ* ad | pectora natos,

ce vers, qui n'aura de césure qu'après le premier pied, ne vaudra guère mieux que le précédent.

Ce défaut disparaîtrait si l'on construisait ainsi :

Et trepi-|dæ ma-|tres pres-|serunt | pectora | natos.

Mais il manque dans la phrase un mot important, la préposition *ad*. En changeant *presserunt* en *pressere*, ce qui introduira une élision, on aura définitivement le vers de Virgile :

ET TREPIDÆ MATRES PRESSERE AD PECTORA NATOS.

Mais ce léger changement de *presserunt* en *pressere* peut échapper à une longue recherche ; et si l'on tient à conserver cette suite de mots, qui constitue presque au complet un vers harmonieux : *presserunt matres ad pectora natos*, on s'engage dans une route sans issue. Il faut donc s'habituer à faire sans cesse de nouveaux essais, et ne s'arrêter à rien que lorsque le vers est entièrement construit.

Si nous passons successivement par les divers changements possibles que nous avons indiqués pour le vers précédent, nous pourrions obtenir les variétés suivantes :

Et pressere } suos matres ad pectora natos.
Presseruntque }

Dulciaque ad pectus presserunt pignora matres.

Et trepidæ ad pectus } presserunt pignora matres.
natos pressere parentes.

Pignoraque ad pectus } trepidæ pressere parentes.
Et sobolem ad pectus }

Ad pectusque tremens } pressit sua } pignora mater.
admovit }

Et pressit dulces genitrix ad pectora natos.

Et tremebunda parens } natos ad pectora pressit.
Atque parens dulces }
Ac dulces genitrix }

Pressit et ad pectus } carissima pignora mater.
genitrix conterrita natos.

Ad pectusque parens dulces premit anxia natos.

Et premit } ad pectus dulcissima pignora mater.
Tum premere }

Ces diverses transformations serviront à indiquer la route. On pourrait encore les multiplier, soit en restant dans les limites que nous avons indiquées, soit en faisant quelque addition à la matière, comme par exemple :

Progeniemque parens amplexu¹ ad pectora pressit.

CHAPITRE XX.

DES PÉRIPHRASES.

Les *périphrases*¹ ne sont que des synonymes plus étendus. Elles expriment en plusieurs mots ce qui pourrait être exprimé par un seul.

Au lieu de VER, on pourra dire *tempora veris*, *vernum tempus*, *veris dies*, *pars anni melior*, etc.

1. Voy. ci-après, p. 87, *Apposition, Incise*.

2. Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 38.

Au lieu de NAVIGARE, on mettra : *mare, æquor, pelagus, pontum* ou *fluctus arare, sulcare, findere, proscindere, secare, trajicere, tranare, etc.*

Per mare, æquor ou *undas ferri, vehi, currere, volare, etc*

Au lieu de *aravit*, Virgile dit :

Agricola incurvo terram dimovit aratro.

Il décrit dans une périphrase l'agitation de la mer :

Atque indignatum magnis stridoribus æquor.

Les poètes peuvent ajouter une périphrase, comme une épithète, au sujet sous-entendu. Ex. :

*Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi,
Projecere animas. V.*

*Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat. V.*

Ils remplacent aussi par une périphrase un simple régime :

*Hæc ubi dicta dedit, lacrimantem et multa volentem
Dicere deseruit. V.*

Au lieu de *me deseruit*.

Remarque. Réciproquement, en construisant un vers, on sentira quelquefois le besoin de remplacer une périphrase par un seul mot. Soit la matière suivante :

*Aspera tum positis fient mitiora sæcula bel-
lis.*

Le vers est construit et le style devient plus ferme en mettant *mitescent* :

Aspera tum positis mitescunt sæcula bellis. V.

CHAPITRE XXI.

DE L'APPOSITION ET DE L'INCISE¹.

APPOSITION. — L'*apposition* est un substantif qui sert d'attribut à un autre substantif. Cet attribut peut recevoir lui-même quelques développements. Ex. :

Effodiuntur opes, irritamenta malorum. O.
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras. V.
Ite, mææ, felix quondam pecus, ite, capellæ. V.

L'*apposition* ajoute à l'idée principale une idée nouvelle, et elle contribue à la richesse du style poétique.

INCISE. — On appelle *incise* ou *phrase incidente* un membre qui forme un sens partiel, et rend plus complète l'expression de l'idée. Ex. :

*Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis. V*
Pomaque degenerant, succos oblita priores. V.
Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis. V.

1. Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 55 et 56.

CHAPITRE XXII.

OBSERVATIONS SUR LA QUANTITÉ DES MOTS
PAR RAPPORT AU VERS HEXAMÈTRE.

1° Beaucoup de mots ne peuvent entrer dans le vers hexamètre. Tels sont ceux qui présentent une brève entre deux longues, comme *cāstīlās, māgnitūdo*, ou qui commencent par trois brèves de suite, comme *inīitium, āpēriant*.

2° Comme nous l'avons déjà recommandé, on doit en exclure certains mots qui ne pourraient y entrer qu'à l'aide d'une élision, comme *filii, audiām*.

3° Il ne faut pas admettre davantage ceux qui, commençant par deux ou trois consonnes dont la seconde n'est pas une liquide, demanderaient cependant une brève avant eux, comme *sciunt, scēlus, stātim, spēi*¹.

4° Un mot de trois brèves terminé par une voyelle, comme *cāldā*, ne peut entrer dans le vers hexamètre que moyennant une élision. Il en est de même d'un mot composé d'un dactyle et d'une brève, comme *āttōnītā*.

5° Certains mots n'ont qu'une seule place dans le vers hexamètre ; d'autres en ont deux, d'autres trois, d'autres un plus grand nombre. Les mots les plus favorables sont ceux d'un trochée, *armā*,

1. Voy. ci-dessus, p. 21.

PLACE DES MOTS SUIVANT LEUR QUANTITÉ. 89

lesquels peuvent se mettre au commencement de tous les pieds ; les mots d'un spondée, *bēllis*, qui peuvent se mettre au commencement ou à la fin du vers, et au milieu des trois premiers pieds ; les mots d'un pyrrhique, *itā*, qui peuvent se mettre au milieu des cinq premiers pieds ; enfin les mots d'un anapeste, *rēpētūt*, qui peuvent se mettre au milieu des trois premiers pieds¹.

6° Il est des mots dont la quantité pourrait entrer dans le vers hexamètre, mais qui doivent en être exclus par quelques-unes des considérations ci-dessus présentées. Ainsi le mot *ēxīlīōsīs* a la quantité nécessaire pour remplir les deux derniers pieds ; mais cette manière de terminer le vers hexamètre n'est pas admise.

1° MOTS QUI N'ONT QU'UNE PLACE DANS LE VERS
HEXAMÈTRE.

1	2	3	4	5	6
in- Amphitry- indē-	-explē- -ōniā- -libā-	-tum -dēs -lās	mētū- in- Lāōmē- lāmēn- crū- tē-	-ēntēs -ēxtrī- -dōntiā -tābillē crū- -pēntibūs	-cābillis -dōntiā -tābillē crū- -ēntis.

EXPLICATION. Si l'on recule le mot *inexpletum*

1. On pourrait bien mettre encore, au milieu du quatrième pied *rēpētuntque*, faisant un trochée dans le cinquième ; mais ici l'onclitique forme, avec le verbe, un mot de quatre syllabes.

seulement d'un pied vers la fin, le vers n'aura plus les césures suffisantes :

Moestaque | deflet in+exple+um¹.

De même, si l'on met *Amphitryonades* au second pied, la césure ne viendra qu'au quatrième

Et vënit | Amphitry+onia+des.

Placez *indelibatas* dans la seconde moitié du vers, le défaut de césure se fera encore sentir :

1 2 3
| inde+liba+tasque vi+debat.

Il en sera de même si l'on avance *inextricabilis* d'un pied :

1 2 3 4 5 6
| in+extri+cabilis | impulit | ardor.

Le vers manquera également de césure² si l'on met *cruentis* au quatrième pied :

1 2 3 4 5 6
| lăcē+ratque cru+entis | dentibus | hostem.

Il en manquera à plus forte raison si l'on met ce mot au second ou au troisième pied :

Discerpitque cruentis victum dentibus hostem.

Atque cruentis confodiunt mucronibus hostem.

1. On pourrait bien, à la rigueur, introduire une césure après le premier pied :

Tum mœrens, et inxpletum...

Mais, dans ce cas même, le grand mot introduit au milieu du vers fait un mauvais effet.

2. On dit qu'un vers manque de césure quand il n'en a qu'une, soit après le premier pied, soit après le troisième.

PLACE DES MOTS SUIVANT LEUR QUANTITÉ. 91

Pareillement, si l'on met le mot *tēpentibus* au second, au troisième ou au quatrième pied, le vers péchera par défaut de césure.

2. MOTS QUI N'ONT QUE DEUX PLACES DANS LE VERS.

1	2	3	4	5	6
			fōr- niti-	-mīdīnē -dissimā	
Ēxspāti- indē-	-ālā -flētā	fōr- niti-	-mīdīnē -dissimā		
		Ēxspāti- indē-	-ālā -flētā		
		īn- ā-	-hōspitā -pērtōs		
				ā-	-pērtōs.

EXPLICATION. Si l'on avance *formidine* d'un pied, le vers manque de césure :

1 2 3 4 5 6
| for+midine | debel+laverat | hostes.

Il en sera de même si l'on recule *indeflecta* d'un pied :

1 2 3 4 5 6
| inde+lecta ca+debat in | urbe.

Encore le même défaut dans les vers suivants

1 2 3 4 5 6
Et per in+ospita | saxa ru+it.
Atque ru+unt per a+pertos | turbida | flumina | campos.

2° MOTS QUI N'ONT QUE TROIS PLACES DANS LE VERS.

1	2	3	4	5	6
Cādidā			cādidā	cādidā	
in-	dēñē-	-tō			
indē-	-ñēto ō-	mnēs	in-	dēñē-	-tōquē
crū-	-ēntā		crū-	-ēntā	
				crū-	-ēntā.

EXPLICATION. La raison est toujours la même : en attribuant d'autres places à ces différents mots, on fera des vers sans césure. Bornons-nous à deux exemples :

Et jam *candida* prata nivis velantur amictu.
Atque nivis jam *candida* prata teguntur amictu.

Ainsi le mot *candida* ne peut être mis ni au second pied, ni au troisième.

4° MOTS QUI ONT QUATRE PLACES DANS LE VERS.

1	2	3	4	5	6
Et rēvō-	-lūtā				
	rēvō-	-lūtā			
		rēvō-	-lūtā		
Et vārī-	-ōs		rēvō-	-lūtā	
	vārī-	-ōs			
		vārī-	-ōs		
Exōrī-	-tur ¹		vārī-	-ōsquē	
	ēxōrī-	-tur	ēxōrī-		
		-tur	ēxōrī-	-tūrquē	

1. Le mot suivant devra commencer par une consonne.

On finirait mal le vers par *revoluta, variosque*¹, *exoriturque*.

CHAPITRE XXIII.

DE LA CONSTRUCTION GRAMMATICALE.

La poésie jouit de plus de liberté que la prose sous le rapport de la construction grammaticale Dans un vers précité :

Objectos caveæ valuit si frangere clathros. II.

on a vu la conjonction *si* placée le quatrième mot, tandis qu'en prose elle devrait être le premier.

Outre ces facilités, particulières à la poésie, et que l'usage apprendra², il est des changements dans la construction que la prose admettrait. Il faut, avant tout, bien comprendre la matière, afin d'opérer au besoin les transpositions sans altérer ni obscurcir le sens.

Ainsi, dans la phrase suivante, on serait fort embarrassé pour construire le vers si l'on ne songeait à un déplacement tout simple :

Tot nati cecidere Deūm; quin mea progenies, Sarpedon, occidit unā. L'apposition peut être transposée. Ex :

Tot nati cecidere Deūm; quin occidit unā Sarpedon, mea progenies. V.

1. Voy. ci-dessus, p. 72.

2. Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 63.

Autres exemples :

*Aeræ fugere grues; aut bucula patulis naribus
captavit auras, cœlum suspiciens :*

*Aeræ fugere grues; aut bucula, cœlum
Suspiciens, patulis captavit naribus auras. V.*

*In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes ardea
deserit, atque supra altam nubem volat :*

*In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes
Deserit, atque altam supra volat ardea nubem. V.*

La poésie latine s'éloigne sensiblement de la prose quant à l'arrangement des mots¹. Pour n'en citer qu'un exemple, celle-ci rapproche l'adjectif de son substantif; la poésie, au contraire, aime à les isoler. La lecture des grands modèles aura bientôt familiarisé avec les exigences de la construction poétique.

Prenons pour exercice la matière suivante :

Muros longo bello defendere assueti.

Ce vers peut se construire de bien des manières. Par exemple :

*Assueti bello muros defendere longo.
Assueti muros bello defendere longo.
Muros assueti bello defendere longo.
Assueti longo bello defendere muros.
Assueti bello longo defendere muros.*

Mais tous ces vers offrent quelque chose à reprendre : dans les uns le dernier pied est rempli par une épithète, *longo* ; dans les autres l'épithète

¹. Pareillement en français l'inversion donne une couleur particulière à la poésie.

se trouve à côté du substantif, *longo bello*. Ces défauts seraient évités de la manière suivante :

Muros assueti longo defendere bello.

Mais ce n'est pas encore là le meilleur arrangement. On obtiendrait une césure de plus en mettant :

Assueti muros longo defendere bello.

Enfin le vers de Virgile est encore préférable :

ASSUETI LONGO MUROS DEFENDERE BELLO.

Outre qu'il contient trois césures, il présente l'épithète du deuxième pied en corrélation avec le substantif du sixième, arrangement que les poètes latins ont évidemment recherché¹.

CHAPITRE XXIV.

DE LA CONSTRUCTION DU VERS PENTAMÈTRE¹.

Nous avons fait connaître ci-dessus² la composition du vers *pentamètre*. Il a deux hémistiches égaux, de deux pieds et demi chacun.

Il doit finir par un mot de deux syllabes, comme

¹. Les exemples en sont infinis. En voici quelques-uns que je trouve à livre ouvert :

*Jamque jugis summa surgebat Lucifer Idæ. V.
Qualis populeâ mœrens philomela sub umbrâ. V.
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem. V.
Atque Ixionii vento rota constitit orbis. V.*

². Voy. le *Traité de Versification latine*, p. 205 et suiv.

³. Page 13.

sūis, vōcō, vēnīt. Ce mot est moins souvent terminé par une voyelle brève, comme *sūū*.

Pour construire un vers pentamètre, il faut d'abord s'occuper de chercher le second hémistiche. Voici comment on peut le composer :

Tērrītūs illē fūgīt.
Māter ānhēlā fūgīt.
Et trēmēfāctā fūgīt.
Exānīmātā fūgīt.

On finit quelquefois par un monosyllabe précédé d'un autre monosyllabe, ou par le verbe *est* précédé d'une élision. Ex. :

Laus erit : in magnis et voluisse *sat est*. PROP.
Nutrit, et urticae proxima sepe *rosa est*. O.

Le vers pentamètre ne doit pas *enjamber* sur le vers hexamètre, c'est-à-dire qu'il faut un repos après chaque distique, et qu'on ne peut rejeter des mots du pentamètre dans l'hexamètre.

Mais on peut et on doit même de temps en temps rejeter des mots de l'hexamètre dans le pentamètre. Ces rejets sont ordinairement un dactyle¹, ou un pied et demi, ou deux pieds et demi.

OBSERVATIONS. Certains mots se prêtent mieux que d'autres à la construction du vers pentamètre; il en est qui ne peuvent jamais y être admis.

1° Les mots exclus du vers hexamètre le sont également du vers pentamètre. Tels sont *māgnitudo, sārītūs, tēmēritas*, etc.

2° De plus, les mots d'une longue et un dactyle, comme *vēlāminē, intērrōgāt*; ou d'une brève

1. Quelquefois un trochée.

et un dactyle, comme *cūcūminē, rēpōnērēt*, ne peuvent entrer dans le vers pentamètre.

3° Les mots de quatre longues, ou d'une brève et trois longues, ne sont reçus que dans le premier hémistiche. Ex. :

Ter *formidatas* reppulit ille manus. O.
Tractet *inauratae* consona fila lyrae. O.

Les mots d'une brève, un dactyle et une longue, sont admis à la même place. De plus, on les trouve quelquefois dans le second hémistiche. Ex. :

Pone *recompositas* in statione comas. O.
Lis est cum formā magna *pudicitiae*. O.

4° Un mot d'un anapest, comme *ocūlis*, ne peut entrer que dans le premier hémistiche¹. Ex. :

Dum *loquitur*, vernas efflat ab ore rosas. O.
Quōd praeſtant *oculis* omnia tuta suis. O.

5° Un mot d'un dactyle n'a de place qu'au commencement des deux hémistiches :

Casibus insultas quos potes ipse pati. O.
Invenies nitidum *sapius* isse diem. O.

6° Les mots de trois longues, comme *cōntēnti*, ne sont admis qu'au premier ou au second pied :

Contenti nostris, Di, precor, este malis. O.
Victaque *mutati* frangitur ira maris. O.

Il en est de même des mots d'un dactyle et d'une longue. Ex. :

Dimidia certē parte superstes ero. O.

1. Un semblable mot terminerait très-mal le vers.
NOUVELLE PROSODIE LATINE.

Nuper ab *exsequiis* carmina raptā meis. O.

Très-rarement ces mots se rencontrent à la fin du vers :

Forma nihil magicis utitur *auxiliis*. O.

7° Les mots composés d'un dactyle et d'un trochée, comme *prōditiōnē*, peuvent être placés au commencement de chaque hémistiche. Ex. :

Alloquioque juva pectora nostra tuo. O.

Natalem libo *testificare* tuum. O.

8° Les deux mots suivants, qui forment un hémistiche entier, ne peuvent aller qu'au commencement du vers :

Incustoditum captat ovile lupus. O.

Hellespontiacas illa reliquit aquas. O.

9° Ainsi que dans l'hexamètre, on rapproche élégamment deux épithètes dans la première partie du pentamètre :

Purpureas tenetro pollice tange genas. O.

Raucaque concussæ signa dedere fores. O.

CHAPITRE XXV.

TABLEAU DES DIFFÉRENTS PIEDS.

PIEDS DE DEUX SYLLABES

Le Pyrrhique ou Périambe,	cāsā.
Le Trochée ou Chorée,	ārmā.
L'Iambe,	ērūnt.
Le Spondée,	fūdūnt.

TABLEAU DES DIFFÉRENTS PIEDS.

PIEDS DE TROIS SYLLABES.

Le Tribraque ou Brachysyllabe,	facērē.
Le Dactyle,	cōrpōrā.
L'Anapeste,	cāpiūnt.
L'Amphibraque,	āmōrē.
Le Crélique ou Amphimacre,	filīos.
Le Bacchius,	rēpōnūnt.
L'Antibacchius ou Palimbacchius,	dēscēndē.
Le Molosse,	cōntēdūnt.

PIEDS DE QUATRE SYLLABES

Le Procéleusmatique,	rēficērē.
Le Dispondée,	cōnflīxērūnt.
Le Diiambe,	sēvēritās.
Le Ditrochée ou Dichorée,	cōmprōbārē.
Le Choriambre,	tērrificānt.
L'Antispaste,	sēcūndārē.
L'Ionique majeur,	mēndāciā.
L'Ionique mineur,	vēnērāri.
Le Péeon 1 ^{er} ,	cōnficērē.
2 ^e ,	pōtēntiā.
3 ^e ,	sōciārē.
4 ^e ,	cēlērītās.
L'Épitrite 1 ^{er} ,	āmāvērūnt.
2 ^e ,	cōncitārī.
3 ^e ,	frūgālītās.
4 ^e ,	rēspondērē.

Ainsi il y a vingt-huit pieds : quatre de deux syllabes ; huit de trois syllabes et seize de quatre syllabes.

NOTES.

PAGE 34.

Sur la quantité de U final.

Il n'est pas dans les Prosodies de règle plus simple et plus positive que celle qui concerne u final.

U semper produci,

dit Despautère, et tous les auteurs de traités répètent après lui cette sorte d'axiome. Il reconnaît cependant que les grammairiens latins ne sont pas d'accord sur ce point.

Ainsi que je l'ai fait remarquer, la raison ordinaire de l'allongement de cette finale est l'existence d'une contraction ou la substitution de la voyelle u à la diphthongue ou des Grecs. Despautère cite fort mal à propos le mot *Iesu* à l'appui de sa règle générale; car, pour ce cas, personne ne le conteste. La question est de savoir si la même finale est longue quand il n'y a ni contraction ni remplacement de diphthongue. Cette question n'a pas été examinée par les prosodistes modernes. Après bien des recherches, j'ai trouvé le problème à peu près insoluble; mais il ne sera pas sans intérêt d'exposer les arguments sur lesquels reposent les deux opinions contraires.

U final est bref :

1° Parce que *genu* est calqué sur le mot grec γένυ. Or comment l'u serait-il bref dans celui-ci et long dans celui-là? Les Latins ont conservé la quantité du grec quand ils ont converti l'u en y : ainsi ils abrègent la finale dans *moly*, *Æpy*, *Dory*. De là à *genu* il n'y a qu'un pas, ou plutôt ces deux cas sont identiques.

2° Parce que plusieurs grammairiens latins l'établissent positivement dans un grand nombre de passages;

3° Parce que, suivant une judicieuse remarque de Valerius Probus, les noms neutres ont trois cas semblables, dont la dernière syllabe est toujours brève;

4° Enfin parce que dans un vers de Cicéron le mot *genu* est un pyrrhique (deux brèves).

NOTES.

101

D'un autre côté, U final est long :

1° Parce que Priscien adopte et défend avec détail cette opinion;

2° Parce que *genu* est un iambe dans trois vers cités par les grammairiens.

Produisons maintenant les témoignages. Citons d'abord les auteurs favorables au premier système :

On lit dans DIOMÈDE, I, p. 286 (*Putsch*):

« Bipartita (nominum forma) est quæ alternâ casuum productione correptioneque variatur, ut *genu*, *cornu*, *gelu*. hæc enim duobus modis tantum in declinatione variantur, quod quidem productione et correptione distinguimus. Nam in nominativo, accusativo, vocativo, correptâ u proferentur; in genitivo, dativo, ablativo, productâ. »

VAL. PROBUS, p. 1476, dit :

« U litterâ nomina terminata omnia neutra sunt quartæ declinationis; u terminantia genitivum et dativum et ablativum, sed producto; nominativum, accusativum et vocativum u terminant, sed correpto, ut hoc *cornu*, *genu*, *gelu*, *veru*, et si quæ talia. »

Dans un autre endroit, le grammairien soutient une autre doctrine; cependant elle se rapproche de la précédente dans une partie des conclusions. C'est à la page 1392 :

« Nominativum singularem aptoti nominis, neutri generis, u litterâ terminatum, in poemate aliquo non facilius invenies; ut si facias, hoc *cornu*, hoc *genu*, vel hoc *gelu*. Nam hæc nomina apud Virgilium septimo casu inveniuntur. Verumtamen, si nominativum casum collocare volueris, ultimam hanc syllabam longam ponito, quoniam necesse est in ablativo eam produci¹, ut Tullius in Arato :

Jam Tauri lævum cornu dexterque simul pes

« Ibidem et corripuit, ut,

Hæc propter lævum genu Nisi parte locates.

« In ablativo tamen sine ambiguitate producit. »

1. La raison n'est pas concluante.

Enfin, p. 1398, il dit ne vouloir pas revenir sur cette discussion, mais il ajoute :

« Scire autem oportet quòd, in generibus neutris græcis latinisque, tres casus similes sunt, nominativus, accusativus et vocativus, utroque numero ultimam syllabam brevem habent. »

SERGIUS, p. 1844 :

« Diptota ubi duæ (formæ sunt), ut *cornu*, *genu*; nam nominativus, accusativus et vocativus corripuntur; alii tres (casus) producuntur, id est genitivus, dativus, ablativus. »

METRONIUS MAXIMUS, *Classic. Auct.*, ed. Mai, t. III, p. 507 :

« U terminatus corripitur, ut *cornu*. »

Voici maintenant les autorités en faveur de l'allongement de la même finale.

On a déjà vu, dans un des passages de Probus, un exemple de Cicéron dans lequel *cornu* est un spondée. Le mot *genu* a également la finale longue dans un vers de Virgile :

Nuda *genu*, nodoque sinus collecta fluentes. (*Æn.* I, 320.)

On lit encore dans Ovide :

Opposuitque *genu* costis, prensamque sinistrâ
Cæsariem retinens. (*Met.* XII, 347.)

Dextroque a poplite lævum
Pressa *genu*, digitis inter se pectine junctis. (*Ib.*, IX, 298.)
Delituit, flexumque *genu* submisit; at ille. (*Ib.*, IV, 340.)

Je néglige un quatrième passage (*ibid.*, X, 530), dont la leçon est fort incertaine.

Par malheur, un seul des exemples d'Ovide est confirmé par un témoignage formel. Mais une difficulté se présente ici, et dans beaucoup d'autres cas analogues : les noms neutres en *u* avaient en même temps une forme en *us*, qui était du masculin, et quelquefois du neutre, puis une autre forme neutre en *um*. Cicéron emploie *genus*, au lieu de *genu*. Il dit (*Arat.* 403) :

Hic *genus* et suram cum Chelis erigit alte.

Il dit encore (ap. *Prisc.* VI, p. 685) :

Tertia sub caudâ ad *genus* ipsum lumina pandit.

De même Lucilius, cité par Nonius (III, 103; p. 207, Merc.) :

... Ut nobis talu' *genusque* est.

Or on sait combien, dans les manuscrits, la différence entre *genum* et *genu* tient à peu de chose, et l'on ne peut affirmer qu'ils soient corrects dans tous les exemples précités d'Ovide. De même, *cornus* était employé ainsi que *cornu*. Nous lisons dans beaucoup d'éditions d'Ovide :

Respicit, et dextrâ *cornu* tenet; altera dorso. (*Met.* II, 874.)

Mais la faute des manuscrits doit être corrigée par le témoignage de Priscien, qui dit expressément (VI, p. 685) : « Ovidius in secundo *Metamorph.* : Dextra tenet *cornum*. »

Les éditeurs les plus recommandables rectifient pareillement un passage de Lucrèce (II, 388) :

Præterea lumen per *cornu* transit,

et non *cornu*.

Priscien (*loco cit.*) produit un autre vers d'Ovide où le mot neutre *cornum* est employé dans le sens d'*arc*; ce qui n'empêche pas beaucoup d'éditeurs de donner *cornu* :

Oppositoque *genu* curvavit flexile *cornum*. (*Met.* V, 383.)

D'où l'exemple suivant de Virgile, qu'on pourrait nous alléguer, perd toute valeur :

Deprompsit pharetrâ, *cornuque* infensa totendit. (*Æn.* XI, 859.)

Je ne pense pas que l'éditeur qui mettrait ici *cornum* encourût le moindre reproche. Pour moi, je crois que c'est la vraie leçon.

Rapportons encore un dernier passage d'Ovide :

Nec ventus fraudi, sol-ve, *gelu*-ve fuit. (*Nuce.* 106.)

Mais nous rencontrons toujours la même difficulté : à côté de *gelu*, il y avait le nom masculin *gelus* et le nom neutre *gelum*. Voy. Lucrèce, V, 206; VI, 135 et 827. Priscien (VI, 685) le remarque également : « *Lucretius in sexto*, *gelum*. »

Toutefois, si nous avons des doutes sur la plupart des passages où un neutre en *u* a cette finale longue au nominatif ou à l'accusatif, deux passages ont en leur faveur la grave autorité de Priscien.

Voici comment il traite cette question (VII, p. 777) :

« Quarta declinatio terminationes habet in nominativo duas, in.

us correptam et in u. In us masculinorum et femininorum tantummodo latinorum, ut *hic senatus, hujus senatûs; hæc manus, hujus manûs*. In u neutrorum, quæ indeclinabilia sunt in singulari numero, ut *hoc genu, hujus genu; hoc cornu, hujus cornu*. In quibus quamvis quibusdam Artium scriptoribus videntur temporum esse differentia (dicunt enim nominativum quidem et accusativum et vocativum corripere, reliquos verò produci), ego tamen in usu pariter in omnibus produci invenio casibus hæc nomina, nec irrationabiliter. Omnis enim in quâcumque parte terminatio in u desinens producit, ut *fluctu, Panthu, tu, diu*. Ovidius in IX *Metamorphoseon* :

Dextroque a poplite lævum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis.

« Ecce enim hic accusativus est sine dubio, et producit. Apud Virgilium quoque in I *Æneidos* :

Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.

« Quomodo enim sinus collecta accusativum junxit nominativo, sic etiam nuda genu. »

Enfin (XVIII, p. 1178) il revient sur la même citation, et présente un rapprochement lucide :

« Ἐκτείνοντι τὸν ὀφθαλμόν. Virgilius huic simile in primo :
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes. »

Ajoutons encore un témoignage d'une moindre importance, celui de MARTIANUS CAPELLA (III, p. 68) :

« U terminatus longus, ut cornu. »

Que conclure de toute cette discussion ? Qu'au nominatif et à l'accusatif u final est commun ? Tout au contraire, je persiste dans mon opinion, et recommanderai de ne faire usage ni de l'une ni de l'autre quantité. Il est de toute évidence que les poètes latins se sont arrangés pour mettre presque toujours à l'ablatif les substantifs en u : tel est aussi l'emploi qu'il convient d'en faire. On peut encore placer *cornu* (nomin. et accus.) à la fin du vers hexamètre, et *gelu* à la fin du pentamètre.

Sur la quantité des finales en M.

Je vais encore attaquer ici, et cette fois avec l'assurance d'un plein succès, un de ces préjugés tellement enracinés, du moins en France, qu'il semble téméraire d'entreprendre une tâche aussi difficile. Tous les dictionnaires poétiques, depuis celui de Vanière jusqu'à celui de Noël, toutes les prosodies qui ont été ou sont en usage dans les collèges, ont toujours assigné la quantité longue aux finales en M, et aucun doute n'a été élevé à cet égard. Cependant l'Allemagne et l'Angleterre ne partagent pas cette erreur, et je m'étonne que l'opinion de nos voisins ne soit jamais venue troubler notre aveugle sécurité.

Lorsque, dans mon *Thesaurus poeticus*, je restituais aux finales en M leur véritable quantité, je n'ignorais pas que j'étonnerais bien des lecteurs, même des savants : aussi avais-je eu d'abord l'intention d'exposer dans ma préface les raisons de ce changement. Je ne l'ai pas fait, espérant que mon livre passerait le Rhin et la Manche, et craignant alors de montrer à nos voisins quelles choses avaient encore besoin de preuves dans notre pays. Je ne puis dire quelle rumeur cette rectification a excitée : ici l'on me soumettait à un interrogatoire bienveillant ; là on pensait que j'avais peut-être quelque autorité dont je pouvais me prévaloir, mais que j'aurais dû respecter une vieille croyance, et que j'avais été mu surtout par le désir de me singulariser. J'ai appris que des professeurs ont fait de cette innovation un grief contre l'ouvrage, et même un motif d'exclusion : heureusement le suffrage des juges éclairés m'a consolé des critiques de l'ignorance suffisante et imperfectible.

Ce que je n'ai pas voulu faire dans un livre que les étrangers n'ont pas dédaigné, je puis le faire dans cet humble opuscule. J'exposerai ici mes motifs, en quelque sorte à huis clos, moins pour réduire au silence des Aristarques dont je fais peu de cas, que pour venir en aide aux personnes qui, sans avoir étudié la question, ont bien voulu me croire sur parole.

En cherchant les raisons qui ont pu convertir en axiome l'erreur que je combats, je n'ai pu trouver que celle-ci : « Les finales en m sont longues par nature, parce qu'on ne les trouve que longues dans les vers latins, quand elles ne sont pas élidées. » Mais la quantité d'une langue préexiste à sa versification : quand même les poètes latins n'auraient pas employé le mot *os*, visage.

et le mot *os*, *os*; ou quand même ces mots, suivis l'un et l'autre d'une consonne, auraient eu également dans deux vers la quantité longue, il n'en resterait pas moins vrai que le premier était long par nature, et le second bref par nature. Voilà ce qui donne quelque importance à la question dont nous nous occupons; car, du reste, dans les vers latins, les finales en *m* ne sauraient conserver la quantité brève. Mais il s'agit de constater une vérité: les Latins faisaient-ils par la prononciation ces finales brèves ou longues? C'est aux Latins, ce me semble, qu'il faut le demander, et je m'étonne qu'un témoignage si facile à obtenir ait été si peu invoqué. Je vais bientôt le produire; mais, auparavant, je veux présenter quelques considérations générales.

Les critiques dont j'ai suivi l'opinion donnent, pour prouver la brièveté de ces finales, une raison spécieuse. Ils disent qu'elles s'élèvent bien en général, mais qu'on les retrouve avec leur quantité propre dans les anciens poètes, et dans des composés que la langue a conservés, tels que *circuméo*, *circumago*, *comitor*, *comedo*. Voici d'anciens exemples :

Insignita forè tum millia militum octo
Duxit, delectos belli tolerare labores. ENNIUS.
Dum quidem unus homo Româ totâ superescit. ID.
Prætextæ ac tunicæ, Lydorum opus sordidum omne. LUCIL.
Vomerem atque locis avertit seminis ictum. LUCRET.
Namque papaverum aura potest suspensa levisque. ID.

Cette quantité se trouve même une fois dans Horace :

Cocto num adest honor idem ?

On voit le même archaïsme se reproduire à l'époque de la décadence; car on lit dans Terentianus Maurus (p. 2395 *Putsch*) :

Bina productas habere nec minus compertum est,

vers trochaïque *septenarius*, qui a un trochée avant *est*.

On le rencontre plus tard encore dans Vénance Fortunat (X, 6, 115) :

Ut cum adhuc cinore adpersus foret atque favillis.

Bien que je partage cette manière de voir, je dois avouer que l'argument n'est pas sans réplique; car il arrive très-fréquemment que des longues soient abrégées dans la composition quand le second élément du composé commence par une voyelle. Ainsi *pro* et *de*, prépositions longues, donnent cependant *proa-*

vus, *proinde*, *dehinc*, *dehisco*, *præustus*. Même objection pour *militum octo*; il n'est pas sans exemple qu'une voyelle longue ou une diphthongue terminant un mot devienne brève quand le mot suivant commence par une voyelle. On se rappelle les exemples de Virgile : *Te Corydon*, *o Alexi*; *Rhodopeæ arces*; *insulæ Ionio*. Je renonce donc à un argument qui n'est pas péremptoire.

Mais raisonnons par induction. Les finales *um* en latin n'étaient autre chose que les finales *on* du grec : les mots *ovum* (qu'on écrivait *ovom*), *antrum*, *ilium*, *Antium*, *Byzantium*, *Glycerium*, etc., sont de pures transcriptions du grec : comment se ferait-il que, contrairement à un principe qui est presque sans exception, la quantité latine différât ici de la quantité grecque ?

Passons maintenant aux témoignages positifs. J'aurais trop à faire si je voulais produire tous les passages où les grammairiens latins ont établi la quantité des finales en *m*; je me contenterai d'en citer quelques-uns.

DIOMÈDE, p. 491 (*Putsch*) :

« Omnia nomina accusativo casu singulari corripuntur. — *Id.*, 492. Omnia nomina trium generum, casu genitivo plurali, quibuscumque syllabis terminata, corripuntur. »

SEKVIUS, p. 1803 (*Putsch*) :

« *Um* terminatus brevis est, ut *tectum*; licet arduum sit hujus rei exempla reperire, eo quod hæc littera sæpe, inter vocales posita, deficit. — *Id.*, p. 1803. Accusativus singularis in latinis brevis est, ut *molem*. — *Id.*, p. 1806. Genitivus pluralis in latinis brevis est, ut *montium*, *cornuum*, *virtutum*, *Græcorum*. — *Id.*, p. 1807. *M* quæ finiuntur correpta sunt, ut *legebam*. »

PRISCIEŒ, p. 781 :

« Accusativus a nominativo fit, mutata *S* in *M*, et necessario correpta *E* (nunquam enim ante *M* terminalem longa invenitur vocalis), ut hanc *meridiem*, hanc *rem*. — *Id.*, p. 1291. *Um* terminata breviantur, ut *Sophronium*, *Abrotonium*, *Dorcium*, *Philolium*. »

J'ai noté plus de soixante passages dans lesquels Valerius Probus établit le même principe. Je me borne à transcrire les suivants :

VAL. PROBUS, p. 1392 :

« Nominativus singularis *M* litterâ terminatus semper brevem

facit. — *Id.*, p. 1398. *M* litterâ terminatus accusativus in omni genere semper brevem habet. — *Id.*, p. 1401. Genitivus pluralis semper brevem habet latino seu græco nomine. — *Id.*, p. 1403 Accusativus *illum* trochæum recipit. »

Bien des fois, comme dans ce dernier passage, le même grammairien donne la quantité positive de mots terminés en *M*. Ainsi il compte un trochée dans *talem, qualem, istum, horum, harum, olim, partim, tractim, coram*; un pyrrhique dans *eum, cam, suum, suam, quidem, palam*; un dactyle dans *audiam*; un tribrake dans *rapiam, ulinam, iterum*; un amphibrake dans *corum, earum, suorum, suarum, secundum*; un ditrochée dans *separatim*, etc.

MARTIANUS CAPELLA, p. 65 (ed. Grot.):

« *M* terminatus brevis est, ut *lectum*; licet hujus raro occurrat exemplum, quia, inter vocales *M* deprehensum, velut metacismi asperitate, subtrahitur. — *Id.*, p. 66. Accusativus singularis in latinis brevis est, ut *doctum*. — *Id.*, p. 67. Genitivus pluralis brevis est, ut *doctorum*. — *Ibid.* Accusativus singularis corripitur, ut *illum*.

On avouera sans doute qu'ayant devant les yeux tous ces témoignages, et bien d'autres encore, je devais, au risque de blesser une idée reçue, assigner aux finales en *M* leur véritable quantité.

FIN.